#675





# ET ÇA RECOMMENCE

rescendo, tout va crescendo, le mois de mars est encore à l'accalmie, mais déjà tout frémit, tout palpite. Après les longs mois d'hiver et leur mercato, la saison sportive va (re)commencer, les rencontres vont s'enchaîner les unes aux autres sans qu'on ne sache plus où donner de la tête : Jeux Olympiques de Londres, Euro de football, Tour de France, dernières journées du championnat de France de rugby et déjà la rentrée sera là. Fin de l'allegro sportif. Mars, c'est un peu l'échauffement, chacun s'accorde avant d'entrer en scène, c'est le temps de la constitution des équipes, du choix des meneurs, de la stratégie et du tempo. En sport comme en politique. Qui me mènera à la victoire ? Et comment ? L'équipe, c'est l'entité sacrée à qui l'on se voue quoi qu'il arrive, que l'on gagne ou que l'on perde, dans la joie ou dans la douleur. Partenaires dans l'effort, qu'on n'a pas choisis mais qui sont là. En chacun, il y a cette croyance en la victoire du groupe qui est le pilier de la vie d'un joueur. On parle souvent d'un esprit d'équipe, de cette âme du groupe uni pour la victoire des hommes, des idées ou des deux à la fois.

Alors que sur le terrain, les règles sont fixées, presque gravées dans la pierre puisque connues par chaque aficionado présent tout au long des saisons, en dehors c'est autre chose. Pour les joueurs et pour les politiques : coup bas, rumeurs, petites phrases. C'est une saison présidentielle et sportive. Tout est bon, même le pire, pour déstabiliser



**Charlotte Jousserand** 

Rédactrice en chef.

l'adversaire, le pousser à la faute et gagner. Car oui, gagner, tout est là. L'apothéose, le sommet ? Gagner pour prouver que ses idées sont les meilleures, qu'on est plus performant ou que le groupe a su nous porter car il a ce petit je-ne-saisquoi de plus.

Perdre, c'est le mot interdit, celui qui hante les joueurs avant chaque match, avant chaque rencontre. C'est là que le mental fait toute la différence, jouer à domicile est plus facile. Meeting, match, même combat. On est porté au fil des minutes par l'enthousiasme des supporters. Chants de victoire, applaudissements, cris, le concert peut commencer et la saison politico-sportive avec. Reste à savoir si nos oreilles tiendront le choc.

## SOMMAIRE

#### INTERNATIONAL

- Une vague de solidarité à Gaza
- Une bande de Guignols?

#### **SCIENCE**

Le dopage toujours à la pointe

#### **HISTOIRE**

Je t'aime moi non plus

#### SOCIETE

- 8 MMA: la parole est à la défense
- Avoir mal pour être bien 10
- Fédération LGBT : obstacle à la 11 mixité?

#### **DOSSIER: HORS JEU**

- Footballeurs au ban du système
- Reconversion, le jour d'après

#### **ANTICIPATION**

- À quand des J.O. en France?
- Un bond vers la pro A pour les JSA

#### A L'ABORDAGE

- Grand bain pour les aquaphobes
- « Ça fait longtemps que tu viens à la salle de sport?»

#### **ECRANS**

- Pomf et Thud, voix du sport virtuel
- Le contre-champ des films sportifs 21

#### **LOISIRS**

- Manga sportif, miroir du Japon 22
- Murakami, de la piste à la page 23
- Le BMX au devant d'un nouveau 23 public

#### **INTERVIEW**

Joris Daudet. la tête dans le guidon

Photo de couverture : Sophie Levy

## UNE VAGUE DE SOLIDARITÉ À GAZA

Le conflit israélo-palestinien ne trouve toujours pas d'issue politique. C'est donc sur un autre terrain que Surfing for Peace tente de rétablir les relations entre ces deux populations. Né en 2005, ce projet a pour ambition de faire surfer ensemble Israéliens et Palestiniens.

#### · Par Aurore Jarnoux & Aurélie Simon ·

eux planches de surf dédicacées : c'est ce qu'offre en 2011 Tom Curren à Surfing for Peace. Deux Israéliens, un Juif et un Arabe, ont reçu du triple champion du monde de surf ces précieux sésames pour leur soutien à l'organisation et leurs performances sportives. Cet évènement s'inscrit dans l'esprit de la communauté. Le surf, vecteur de paix ? C'est ce que croit cet organisme né en 2005 à Tel Aviv. À l'initiative du projet Surfing for Peace, Arthur Rashkovan, un professionnel israélien de l'industrie du surf. Il a notamment organisé le premier concours arabe de surf dans son pays.

Dés l'origine, l'équipe était composée de cinq personnes. Au fur et à mesure, des milliers de volontaires, partisans et donateurs se sont joints à eux. Celle qui ne se revendique pas comme une association mais comme une communauté, vise à rétablir la communication et le dialogue au-delà des frontières. Sa ligne directrice est claire : un rapprochement des barrières culturelles et politiques entre surfeurs du Moyen-Orient.

#### POUR UNE COEXISTENCE PACIFIQUE

Surfing for Peace œuvre principalement en Israël et dans les territoires palestiniens. Elle veut étendre son processus à d'autres pays du Moyen-Orient mais également toucher Arabes et Juifs vivant en exil. Leur but n'est pas d'étendre le surf ou de livrer des équipements à chaque personne qui en a besoin, mais de réconcilier, grâce à ce sport, les populations voisines. Surfing for Peace ne veut pas entrer dans le jeu politique mais œuvre simplement pour une coexistence pacifique. Leur action est multiple. 21 août 2007. Dorian « Doc »



À Gaza, les surfeurs profitent des vagues qui déferlent sur les 40 kilomètres de littoral.

Paskowitz, légende vivante du surf en Californie, contourne l'interdiction israélienne et livre quatorze planches aux surfeurs palestiniens. Ce geste a fait le tour du monde. Il a marqué le lancement officiel du projet Surfing for Peace. En 2010, l'organisation lance une ligne de combinaisons de bain, des « burqinis », destinée aux surfeuses gazaouites. Elle s'est associée à de jeunes designers pour réaliser des tenues conformes à la pratique religieuse des jeunes femmes.

Des équipements sont régulièrement envoyés dans la région. Les planches de surf sont aujourd'hui reconnues comme des « biens humanitaires » et non plus comme des objets pouvant contenir des explosifs. La communauté reste néanmoins soumise à l'embargo

d'Israël sur la bande de Gaza et à l'instabilité politique de cette dernière.

L'initiative rencontre un joli succès à travers le monde, grâce notamment à une forte médiatisation. Elle est aujourd'hui soutenue financièrement par Explore Corps, une organisation américaine à but non lucratif. Des manifestations de sensibilisation ont régulièrement lieu aux États-Unis et en Israël.

Une action similaire est mise en place dans les favelas de Rio. À la fin des années 1990, deux écoles de surf ont été créées afin d'éloigner les jeunes brésiliens de la drogue et de la violence. Le sport reste encore aujourd'hui un moyen de ramener une cohésion sociale, religieuse et politique dans le monde.

#### « LE SURF, SEUL, N'APPORTERA PAS LA PAIX AU MOYEN-ORIENT »

Matthew Olsen est l'un des membres fondateurs de Surfing for Peace. Grâce à son organisme à but non lucratif, Explore Corps, basé aux États-Unis, il amène régulièrement des planches à Gaza.



Kelly Slater, huit fois champion du monde de surf, supporte l'action de Surfing for Peace.

#### Le sport peut-il être véritablement un vecteur de paix ?

Le secteur sportif peut certainement être une partie importante du processus de paix. Surfing for Peace n'est pas unique dans cette approche. Il y a des organisations dans le monde entier qui cherchent à nouer des relations entre ennemis à l'aide du sport. Nous sommes juste les seuls qui le font avec le surf.

#### Que voulez-vous apporter à la population ?

Nous savons que le surf, seul, n'apportera pas la paix au Moyen-Orient. Nous espérons simplement que Surfing for Peace favorisera des relations entre les communautés et montrera que paix et coexistence sont des voies possibles.

#### Des personnalités du surf vous soutiennent-

Kelly Slater était très impliqué dans la mission Surfing

for Peace en 2007 mais il est actuellement sur le circuit du concours mondial. Nous espérons qu'il viendra aux ateliers de surf à Tel Aviv plus tard dans l'année en tant que représentant pro-surf. Nous travaillons aussi avec Tom Curren et planifions un voyage pour lui en Israël. Il rendra visite à nos amis dans la communauté de surfeurs à Gaza.

#### Quels sont vos futurs projets?

Deux ateliers sont planifiés pour l'été 2012. Une série d'événements liés au skate aura lieu en Israël et dans les territoires palestiniens pour construire des liens entre les enfants des deux communautés. Nous avons aussi une série d'ateliers de surf qui seront tenus pour des enfants juifs et arabes. Ils surferont et apprendront la devise : "Les gens qui surfent ensemble peuvent vivre ensemble". Ce projet est patronné par l'Ambassade américaine.

## UNE BANDE DE GUIGNOLS

Rafael Nadal, Pau Gasol, Iker Casillas accusés de dopage... par des marionnettes. Derrière ces figures, c'est tout un pays qui se sent incriminé et prend la défense de ses idoles. Retour sur une polémique qui continue d'agiter le sport espagnol.

omment dit-on campeón en français? Espagnol. C'est l'une des blagues qui est apparue en Espagne, au lendemain des sketchs diffusés par les Guignols de l'info sur Canal Plus. Lorsque le 6 février dernier, dans l'émission satirique, la marionnette de Rafael Nadal, le tennisman espagnol, est accusée de dopage, personne

n'imaginait à quel point les réactions de l'autre côté des Pyrénées seraient agressives. Jusqu'à déclencher une véritable « crise internationale entre les deux pays » d'après José Andrés Ezquerro Garcia, journaliste à As, le deuxième quotidien sportif en Espagne. Jalousie, irrespect, accusations frauduleuses... Nos voisins se déchaînent. Pour le plus grand bonheur des Guignols qui vont surfer sur la polémique et proposer d'autres sketchs de même type.



« Personnellement, certains sketchs m'ont fait beaucoup rire, d'autres moins, mais jamais en tant qu'Espagnol je ne me suis senti offensé », explique le journaliste de As. Car le problème est là. Les Guignols de l'info ont, d'après médias, politiques et sportifs, manqué totalement de respect à l'Espagne. Et au-delà de l'émission de Canal Plus, c'est la France entière qui est visée par ces critiques. Unes des quotidiens sportifs, débats télévisés, interventions des politiques : tout y est passé. Le roi Juan Carlos y est même allé de sa critique. « Ce que font les Guignols est débile » a cru bon de dire le souverain espagnol. « Il est exagéré que le

roi Juan Carlos et le gouvernement se plaignent formellement et surtout que les médias s'indignent autant. La réaction est totalement disproportionnée », concède José Andrés Ezquerro Garcia. « C'est inutile de contrôler les réactions, surtout avec la rapidité de diffusion des médias sociaux » ajoute José Luis Hurtado Sanchez, journaliste à Marca, le quotidien le plus vendu en Espagne, José Luis Hurtado Sanchez. Les médias se sont efforcés de défendre l'honneur espagnol face à un programme humoristique d'une chaine privée, qui est libre de s'exprimer comme elle le veut.

Alors pourquoi une telle réaction? Les deux journalistes espagnols ont des opinions diverses.

#### ·Par Antoine Huot de Saint Albin·

Pour le journaliste de As, la raison réside dans l'importance accordée au sport en Espagne. « Avec la crise économique et les cinq millions de chômeurs dans le pays, les rares moments de bonheur sont apportés par le biais des sportifs. Mettre en doute cette réussite, même si c'est fait par des marionnettes, supposait une attaque directe à l'orgueil et au peu de bonnes choses auxquelles se rattachaient les gens ». Pour le journaliste de Marca, l'indignation vient du fait que tous les sportifs, jusqu'alors intouchables, au palmarès fantastique, aient été mis dans le même panier. « Imaginez qu'en Espagne, on accuse Zidane, Loeb et Parker de dopage. Vous auriez la même réaction. »

#### **UN ACHARNEMENT JUSTIFIÉ?**

Le dopage. Tel est le problème. Face aux réussites insolentes de sportifs, peu importe leurs nationalités, l'hypothèse du dopage surgit toujours. Alors quand Rafael Nadal, Fernando Alonso, Iker Casillas, Pau Gasol et compagnie enchaînent les victoires, le doute subsiste. Le contrôle positif au clembutérol du cycliste Alberto Contador a surement tout déclenché. Les Guignols de l'info ont permis de remettre à jour la thématique du dopage en Espagne. « Oui, notre pays a un problème avec le dopage, affirme José Andrés Ezquerro Garcia, les derniers cas le démontrent ». Alberto Contador, Ernesto Valverde, Oscar Sevilla, tous cvclistes, Marta Dominguez, une athlète... « L'Espagne, les institutions, les médias ferment les yeux. Les opérations antidopage sont faites à moitié ou n'existent pas ». En France l'affaire Festina en 1998 (l'équipe avait été exclue du Tour de France sur des soupçons de dopage organisé ndlr.) a changé les mentalités. En Espagne, les mauvaises habitudes continuent. En 2006 ce fut l'Opération Puerto et en 2010 l'opération Galgo. « Cela démontre que les problèmes avec le dopage persistent » argue José Andrés Ezquerro Garcia. « La loi antidopage française, la perception des médias et des supporters est plus dure en France qu'en Espagne » explique José Luis Hurtado Sanchez. Les accusations de dopage des sportifs espagnols ne datent pas d'aujourd'hui. « Les médias français suspectent depuis longtemps le sport espagnol sans véritables preuves » continue la plume de Marca. Le journal Le Monde avait fait un lien entre Eufemiano Fuentes, un médecin impliqué dans l'affaire de dopage sanguin Puerto, et les clubs de Barcelone, Madrid, Valence et le Bétis Séville. Les clubs ont porté plainte et ont gagné le procès.

Reste que la polémique continue à faire débat. Yannick Noah a expliqué que la réussite du sport espagnol était due à une potion magique. Récemment, David Douillet, ministre des Sports et ancien champion olympique de judo, en bon diplomate, a assuré que les accusations de dopage contre les sportifs espagnols étaient fausses. L'ambassadeur de France à Madrid, Bruno Delay, a formulé des excuses publiques après les sketchs des Guignols, qu'il a qualifiés de stupidité. Une manière de calmer l'excitation de l'Espagne vis à vis de la France. Olé 🦈







SCIENCE ////// 5

## LE DOPAGE TOUJOURS À LA POINTE

L'époque du « dopage de papa » dans le sport est révolue. Si certains produits utilisés depuis des années sont toujours prisés, les tricheurs s'adaptent aux contrôles et utilisent des méthodes modernes. Enquête sur ces nouvelles pratiques dopantes.

u début du 20<sup>e</sup> siècle, en pleine étape du Tour, certains cyclistes n'hésitaient pas à s'arrêter pour boire un verre de vin ou du café. Un siècle plus tard, le dopage dans le sport a bien évolué. Nouveaux produits, dopage génétique... place aux techniques high-tech des années 2010.

Depuis trois ans environ sont apparues des nouvelles molécules, appelées « bioproduits ». Celles-ci agissent sur les récepteurs, c'est-à-dire les protéines situées généralement à la surface des cellules capables de fixer une molécule. Le produit injecté va activer indirectement les gênes ciblés et les détourner de leur fonction initiale en l'orientant vers une autre utilisation. Autrement dit, un précurseur du dopage génétique.

Gérard Dine, médecin biologiste spécialiste du dopage, détaille les trois types de molécules: « Certaines agissent sur la croissance musculaire, d'autres sur le métabolisme de la cellule musculaire. Enfin les dernières travaillent sur les récepteurs, à l'image de l'hématide, une molécule intelligente qui stimule la production de globules rouges comme l'EPO », déclare-t-il. Avant d'ajouter: « Ces médicaments ont l'avantage d'être moins toxiques pour les sportifs ». Beaucoup de ces molécules sont déjà en phase 3, c'est-à-dire l'administration du produit à un large groupe de patients avant la possible commercialisation. C'est le cas de l'Aicar, un « produit miracle » qui permettrait d'améliorer nettement les performances sans entraînement spécifique.

#### EN ATTENDANT LE DOPAGE GÉNÉTIQUE

L'arrivée du dopage génétique n'est plus qu'une question de temps. Objet de nombreux fantasmes, c'est une technologie qui progresse et qui est déjà « à un stade avancé » selon Gérard Dine, notamment pour les muscles ou les tendons. « Pour l'instant nous n'avons pas d'éléments précis sur son utilisation. Mais les retours sur les patients sont positifs » précise cet hématologue à l'Institut biotechnologique de Troyes et chercheur à l'Institut de médecine du sport. « Dans quelques années, on pourra produire nos propres globules rouges par thérapie cellulaire » ajoute Gérard Dine.

Autre technique à la mode chez les sportifs, le PRP pour « Plasma riche en plaquettes ». En juillet 2010, le tennisman Rafael Nadal avait médiatisé cette méthode pour soigner ses deux genoux victimes de tendinite. Le PRP est une préparation riche en facteurs de croissance issus des plaquettes sanguines. Ils sont

#### · Par Julien Chabrout ·

injectés directement dans les tendons ou les muscles lésés pour réparer ou remplacer les tissus abîmés par des tissus sains. Interdite en 2010 en cas d'utilisation par voie intramusculaire, cette méthode a toutefois été retirée de la liste de l'AMA (Agence mondiale antidopage) en 2011, en raison du manque de preuves sur l'amélioration de la performance.

Des nouvelles méthodes qui inquiètent Gérard Dine. « Les réglementations antidopage seront battues en brèche car elles ne permettront pas de prouver qu'il y a eu dopage », affirme-t-il avant de déclarer qu'il « faut toujours des contrôles sur les anciens produits. »

#### **EPO ET AUTRES ONT TOUJOURS LA COTE**

Des anciens produits qui n'ont pas disparu. Mieux, les bonnes vieilles recettes ont toujours du succès. C'est le cas de l'EPO, désormais utilisée à micro-doses. Selon Gérard Dine, « 120 EPO clandestines officielles et officieuses » - donc indétectables - sont recensées. « D'ici 2020-2025, on pourra produire notre propre EPO naturelle, totalement indétectable » ajoute le spécialiste.

De même, les autotransfusions, toujours indétectables, sont utilisées par les sportifs, mais avec plus de précaution, notamment en cyclisme. Un sport à la pointe de la lutte antidopage, le premier à avoir utilisé dès janvier 2008 le passeport biologique, qui permet de détecter les variations anormales des marqueurs sanguins chez les athlètes. Ce passeport sera d'ailleurs généralisé à tous les sportifs français dès le 1er juillet 2013 après le vote d'une loi par les parlementaires jeudi 1er mars.

Les hormones de croissance ont elles aussi toujours la cote. Ce produit qui permet l'accroissement de la masse musculaire est détectable seulement pendant une trentaine de minutes après la prise. Une fenêtre de détection extrêmement courte, qui explique pourquoi seule une dizaine de sportifs se sont fait attraper depuis qu'il existe un test pour ce produit, en 2008. Enfin, stéroïdes anabolisants et autres corticoïdes continuent d'être utilisés, même si les tricheurs doivent les prendre avec précaution pour éviter d'être positif.

« Avec ees nouvelles méthodes, la lutte antidopagsse va connaître une période de difficultés » conclut Gérard Dine. Dans la course au dopage, les tricheurs ont toujours une longueur d'avance.

Malgré l'arrivée de nouveaux produits, comme l'Aicar, EPO et consorts sont toujours prisés des tricheurs.



# JE T'AIME MOI

#### 7 FRAGMENTS D'HISTOIRE

Les JO Antiques: La trêve militaire 776 avant J.C. Dans une Grèce éclatée en cités, les Jeux génèrent une trêve olympique, qui autorise athlètes et spectateurs à traverser librement des zones de guerre. Les champions sont d'authentiques héros populaires, couverts d'honneurs à leur retour. 2310 ans plus tard et sur fond de guerre des Malouines, l'Argentine affronte l'Angleterre en quarts de finale de la coupe du monde 1986. Maradona scelle le destin d'une rencontre de légende, pacifique quoique sulfureuse. Le sport est parfois une trêve

Le calcio fiorentino: la guerre des gangs Parmi tous les ancêtres communs du football et du rugby (en particulier la soule) on compte le « calcio » de Florence. Par sa violence et l'extrême engouement du peuple lors de ses rencontres, il n'est pas sans rappeler les gladiateurs de Rome. Les quartiers de Florence s'affrontent sous les yeux de la foule, dans un jeu de possession de balle. Seuls les grandes familles de l'aristocratie peuvent en découdre, ne laissant aux roturiers que la possibilité de matchs improvisés dans les ruelles.

Le sport dans le concert des nations L'hégémonie du vieux continent donne des envies d'impérialisme. Un esprit sain dans un corps sain : la doctrine Victorienne se dilue rapidement dans un sport d'élite destiné à la bonne éducation des jeunes aristocrates. La Révolution industrielle aidant, les sports nés pour la plupart outre-manche se développent dans le monde entier par voie maritime. C'est pourquoi beaucoup de clubs très anciens sont situés dans des villes portuaires (Le Havre en France, Bilbao en Espagne). Le développement du prolétariat assure leur succès. Plus de 100 ans plus tard, l'Inde est toujours une grande nation du Cricket. Pierre de Coubertin rénove en 1896 les Jeux Olympiques : les états nations rivalisent maintenant sur les terrains.

Sport et totalitarismes: les JO de Berlin En plein essor, le sort offre aux masses la possibilité de se divertir, et aux chefs d'Etat un moyen de contrôle social parfait. Conducteur d'idéologie, le sport n'a jamais autant servi de vitrine qu'à l'ère totalitaire des Mussolini, Franco ou Hitler. Pour les JO de Berlin en 1936, le Führer confie à Leni Riefensthal le projet d'un film magnifiant la race aryenne: "les Dieux du stade". Les jeux doivent se montrer à la hauteur de la civilisation alle-

Le sport, témoin perpétuel (et interactif) de l'Histoire a tout traversé, tout vu et tout entendu. Ce ne devrait être qu'un secret de polichinelle : de sa rencontre avec la politique est née une longue et chaotique passion, feuilleton à rebondissements. Attirance de l'une, répulsion de l'autre : le sport renâcle à admettre son rôle de faire-valoir. Au-delà des discours naïfs et hypocrites, il convient d'enfoncer une porte ouverte : le sport est intrinsèquement, comme tout autre phénomène social, un objet politique.

u lendemain du 11 septembre 2001, le journal L'Equipe titre : « Nantes du bon pied ». Rapport à l'excellente performance des Canaris face au PSV Eindhoven, 4 buts à 1. Les journaux des Etats Unis, pays peu initié aux joies du ballon rond, poussent l'obscurantisme jusqu'à propulser en Une les incidents matinaux du World Trade Center. Cet oubli du plus grand quotidien sportif français n'est pas sans raison : le monde merveilleux des sportifs est un archipel autarcique, au destin isolé. Dans cette utopie les courageux athlètes, purs et probes, n'ont d'autres buts que celui de l'exploit. Leurs médailles épanchent pour un temps leur soif inextinguible de compétition. Rien ne pourrait les écarter de cette voie sacrée, les perturber dans leur impénétrable dessein. Tout porte à croire que leur réalité n'est pas la nôtre. Comment imaginer dès lors que ces demi-dieux puissent avoir, de près ou de loin, un rapport quelconque à nos prosaïques préoccupations? Mais bien sûr que le sport n'est pas souillé par la politique des mortels! Enfin jadis, peut-être, d'accord. Mais plus maintenant : nous sommes en démocratie, le sport est une fête.

#### LA POLITIQUE DANS LA PEAU

Soyons sérieux. La politique, dame mûre et maligne rompue à tous les opportunismes a en fait rencontré il y a bien longtemps le sport, bel Apollon un peu vert, un brin idiot. Bien malgré lui, le candide ne parvient pas à s'émanciper de son emprise. Par nature le sport

#### Par Nicolas Canderatz

dépasse sa simple dimension ludique. Destiné à divertir (ou à canaliser), le sport contient en lui-même la notion de compétition depuis son antique naissance, qui voit les cités grecques s'affronter dans des stades. Sa diffusion et son institutionnalisation au 19e siècle relèvent de l'impérialisme culturel et idéologique. Le sport est une construction Européenne. Les états-nations se réunissent dès 1896 lors des Jeux Olympiques modernes, un véritable microcosme international en soi. Déjà les champions deviennent les ambassadeurs de leur pays. Ainsi il n'est pas fortuit que les athlètes arborent les emblèmes nationaux, ou entonnent les hymnes de leur chère patrie. Une propension portée par une presse souvent explicitement chauvine. « Allez France! » est un mantra décomplexé dans la bouche même des hérauts de l'objectivité. Rien de grave, c'est du sport. Et puis, c'est sympa, on chante la Marseillaise dans un moment de ferveur collective, de partage. N'y voyez rien de politique. L'accès à l'équipe nationale n'est pas l'adoubement sportif d'une belle carrière ; il porte la marque de la représentation nationale. L'identité, voilà une clé dont on ne peut se passer : qu'il le veuille ou non, le sportif devient l'émissaire d'une ville, d'un pays, d'une classe sociale. D'où les passions, les pressions, les hontes et les fiertés. Dans ce contexte, le sport est aussi un affrontement. Il est la guerre allégorique. « Tactique », « combat », « adversaire », « conquête », « camp »,

#### Mexico 68. Le temps d'un podium, les noirs prennent le pouvoir



#### Le sportif et l'ouvrier : deux figures de proue du régime soviétique



œ.

## NON PLUS

« capitaine », « siège ». La métaphore militaire se file à l'infini. Le sport est une affaire d'hommes, de vrais. Les tenniswomen de Wimbledon n'ont qu'à bien repasser leurs jupes. Alors, les dénégateurs du sport guerrier répondent qu'il est pacifique. Certes, il n'est qu'une mise en scène apaisante de rapports conflictuels, et ne fait pas de morts. Pas directement, en tout cas.

#### UN VÉHICULE IDÉOLOGIQUE

Tout comme son rapport à l'Histoire est tautologique, l'étroite corrélation qui lie la pratique sportive à la société coule de source. Comme toute construction sociale, le sport contient donc la société qui l'a créé. On en trouve l'empreinte dans sa pratique même. Ainsi, les Anglo-Saxons protestants pratiquent un football offensif, fondé sur l'initiative individuelle, porté par le « Fighting Spirit ». En Asie orientale, on verra plus une équipe d'anonymes, bien structurée autour d'une stratégie de l'abnégation. Personne ne sort du rang. Le « Li » confucianiste, rite structurant où chaque membre de la société tient sa place, n'est pas loin.

Et si la société est dans le sport, celui-ci est aussi le lieu de tous ses clivages. Les Noirs Américains se sont approprié le basket dès qu'ils ont pu y accéder. Aux noirs toujours le sprint. Aux blancs le ski et le vélo. Il en est de même pour l'échiquier social (le football aux classes populaires, le tennis aux gens aisés) voire encore pour les distinctions partisanes (le rugby serait conservateur). Dès lors qu'il s'inscrit dans un temps et un espace, le sport devient dépositaire de valeurs. Il est une banderole, un drapeau brandi, qui exacerbe et cultive la violence des antagonismes. La fièvre du hooliganisme, exemple poussé à son paroxysme, ne fait que le confirmer. Le « derby » fait figure de parfait exemple. Le match qui oppose les Celtic et les Rangers de la ville de Glasgow illustre à lui seul les rapports houleux entre protestants et catholiques. Le « Clasico » Real Madrid - Barcelone est chargé historiquement. Deux Espagne s'affrontent. La royale, castillane et centraliste contre la catalane autonomiste. Les exemples sont innombrables. Et l'existence des « Spartak » et des « Etoile Rouge » dans le bloc de l'Est sont un symptôme.

#### LES LIAISONS DANGEREUSES

Parce que le sport est au centre de toutes les attentions, parce qu'il est l'opium du peuple qui a relégué la religion loin derrière lui, les politiques ont rapidement compris qu'il fallait l'investir. En dehors des histoires d'influence, de lobbying et de gros sous ( le format capitalistique des entreprises sportives se prêtent parfaitement à l'usage du pouvoir économique ) l'utilisation du sport en politique est rentable. Jacques Chirac, qui a profité de l'effet 1998, ne dira pas le contraire. Pas plus que Nicolas Sarkozy, joggeur et cycliste invétéré, grand passionné de la Grande Boucle. Sous les régimes totalitaires le sport-propagande, vitrine de la nation, a atteint son apogée. Son instrumentalisation est néanmoins devenue plus soft : à l'image de l'évolution de la politique, elle réside avant tout dans une démarche de communication. Le politicien commente, pronostique, s'affiche. Berlusconi l'a bien compris : tandis qu'il s'installait dans le paysage médiatique italien, il achetait le prestigieux Milan AC. Une tribune de plus. A contrario, il est désormais courant de voir les sportifs s'engager en politique. Les Simon, Peizerat, Laporte, Douillet, Drut ou Lamour tranchent avec l'antique militantisme des années 60-70, qui voyait des sportifs contestataires, prosélytes, mais en dehors des partis. Il reste qu'il ne faut pas intégralement déplorer intégralement les rapports ambigus qu'entretiennent sport et politique. Sans cette valeur ajoutée, dramatique et symbolique, que serait advenue la finale de Lake Placid au cours de laquelle les hockeyeurs américains ont héroïquement vaincu l'ogre soviétique ? Au demeurant, une simple performance inattendue. Un « miracle sur glace ». Les Cuba-USA en base-ball deviendraient un simple derby local. En d'autres termes, c'est en partie pour sa portée politique que le sport, dramatisé à ce point, tient une place si importante dans nos vies. Et comme le disait Bill Shankly, à propos du football : le sport « n'est pas une question de vie ou de mort. C'est bien plus que ça. » 🦡

En 1936, la flamme olympique fait escale à Berlin. L'Allemagne en-



mande : ils sont grandioses. Malheureusement pour le 3e Reich, Jesse Owens vient gâcher la fête : l'athlète Afro-Américain remporte 4 épreuves.

La guerre froide : le sport en blocs 40 ans durant et à l'image du monde, le sport est bipolarisé. 1971 : Nixon envoie en Chine une délégation de pongistes américains et crée l'illusion de l'entente. L 'affrontement a pour point d'orgue les rencontres sportives entre Américains et Soviétiques. 1980 : les USA boycottent les JO de Moscou. Quatre ans plus tard, l'URSS fait de même à Los Angeles. A l'Est, la pression et le dopage boostent les performances. Certains sportifs doivent s'exiler, tel le Hongrois Puskas. Les nageuses de RDA restent le symbole d'une époque de l'excès. Aujourd'hui, quelques vestiges: l'entraineur de foot Nord Coréen a été puni pour mauvais résultats. Et bien sûr, la Chine se place dans la course aux médailles. A l'Est, rien de nouveau?

Les années 60-70 et la contestation Les années 60 sont celles de la liberté capillaire. Les blonds de l'Ajax d'Amsterdam ont les cheveux longs et la fougue de leur jeunesse. En pleine ascension du trotskisme, du Black Power, entre Mai 68 et la guerre du Vietnam, la conscience politique gagne les mentalités des sportifs. Mohammed Ali affiche son militantisme. A Mexico les Noirs lèvent le poing. Feu Socrates et ses coéquipiers du Corinthians de Sao Paulo créent un véritable club autogéré en pleine junte militaire ( un temps où les généraux ont droit de regard sur la feuille de match). Pourtant, la coupe du monde de 1978, organisée dans l'Argentine de Videla ne sera même pas boycottée. Voyons en Javi Poves l'un de leurs descendants, à l'heure où les sportifs sont considérés comme cupides et désenchantés : par anticapitalisme, le footballeur de Gijon raccroche les crampons.

Les temps récents : Le mariage dure. Le discours actuel tend à opposer le sport dépolitisé des démocraties au sport totalitaire d'antan. Pourtant, la politique et le sport font bon ménage, pour le meilleur et pour le pire. En 95, Mandela voit le sacre de l'Afrique du sud à la coupe du monde de Rugby. La fin de l'apartheid est haute en couleur. Le 12 juillet 1998 voit le triomphe de la France Black Blanc Beurre, dénoncée par Le Pen. Knysna verra la chute de gamins égoïstes, de petits « caïds des banlieues ». La France brûle les idoles qu'elle avait portées au pinacle. Quelque temps avant, Domenech recommandait aux joueurs de chanter la Marseillaise. La foule des supporters algériens avait envahi le Stade de France, reliquat d'une guerre encore dans les mémoires. Le tout copieusement commenté par les politiciens. Il y a peu, 73 Egyptiens mourraient dans un stade. Les pro-Mubarak tenaient leur revanche.

À grands coups de pieds et de poings, le MMA, depuis son apparition il y a une vingtaine d'années, a su gagner sa place dans le cercle très fermé des sports de combats populaires. Pourtant, un pays qui se

définit comme celui des libertés interdit encore la pratique de cette discipline. Ce pays, c'est la France. Explications.

ymnase Busserade, Belle de Mai, Marseille. Dans une petite salle improvisée en dojo, une vingtaine d'adultes, assez jeunes pour la plupart, s'affrontent et s'échinent sur les tatamis. Pourtant, aucun kimono à l'horizon. Ici personne ne pratique le judo. En ce mercredi soir, tous sont venus assister à

leur cours de MMA, un sport de plus en plus prisé. Le MMA, pour Mixed Martial Arts, est une discipline de combat hybride qui associe différentes techniques

de frappe, de lutte au corps à corps et de soumission. En clair, c'est un mélange explosif de kick-boxing, de boxe thaï, de lutte ou encore de jiujitsu. De quoi se défouler, donc. D'ailleurs, presque tous les combattants du jour se sont déplacés uniquement pour cela. Parmi eux, des grands, des petits, des gros, des maigres, et ... des femmes! Tous réunis autour d'une seule passion: celle du MMA. Seulement voilà. Ce sport, leur sport, est interdit à la compétition en France.

Et pour cause, aucune fédération sportive dans le pays ne veut reconnaître le MMA. La principale raison d'une telle proscription? « Elle est politique », explique Yvan Sorel, instructeur et responsable du club éponyme.

#### **POLITIOUEMENT INCORRECT**

Tout a commencé dans les années 90. Choqués par les images d'une discipline encore mal encadrée, et il est vrai, assez violente à ses débuts, les politiques français ont levé le bouclier

#### ·Par Clément Chaillou ·

en masse contre le MMA. Un sport de combat avec du sang et des coups au sol ? Très peu pour eux. Alors, pour se faire accepter, le MMA a mûri. Des catégories de poids ont été créées, des règles – comme la suppression des coups de pied au sol – ont été instaurées, et toutes les frappes sur les points vitaux (yeux, gorge, organes génitaux, colonne vertébrale) se sont vu interdites. L'arbitrage a lui aussi été renforcé, afin de protéger chaque combattant. Si bien qu'aujourd'hui, le MMA n'a plus rien de la « bagarre de rue », comme se plaisent à le surnommer ses détracteurs. C'est un sport de ring extrêmement complet, qui attire de plus en plus de personnes en quête de sensations.

Seulement, si le MMA a su évoluer, il n'en est pas de même pour les mentalités des dirigeants français. Remettant systématiquement sur la table son passé sulfureux, les hommes et les femmes politiques se cachent toujours derrière les mêmes arguments caduques pour ne pas légaliser cette discipline. Ainsi, en décembre 2010, la ministre des Sports Chantal Jouanno se justifiait avec un grand sens de la nuance : « On ne va pas légaliser les combats de chiens ou de coqs. C'est la même logique pour le MMA. C'est contraire à toute éthique, à toutes les valeurs du sport que nous essayons de défendre. » Les fans apprécieront. Et pourtant, en janvier 2008, une lueur d'espoir s'offrait à ces derniers. Face à une contestation de plus en plus forte, les autorités rendaient enfin possibles les entraînements et les combats amateurs sans coups au sol (ce qui n'est donc pas du MMA). La censure appliquée jusque-là par le CSA fut elle aussi partiellement levée, permettant ainsi la diffusion de combats télévisés sur le territoire. Mais depuis, les choses stagnent. Et l'arrivée au ministère de David Douillet n'a pour le moment pas permis de faire bouger la situation.

« Maintenant on est en 2012, il faut qu'ils prennent conscience que le sport a évolué, insiste Yvan Sorel. On pratique un mélange de plusieurs disciplines, qui sont toutes autorisées en France. En plus, les mecs qui combattent en UFC (une ligue américaine,

Entre la gestion de son club à Marseille et les compétitions de MMA à l'étranger, Yvan Sorel (médaillons de droite) peut désormais vivre de sa passion.





voir encadré) sont sur-entrainés. Ils passent des examens à 4000 dollars pour être autorisés à entrer dans la cage. Ils sont vraiment déterminés, et il n'y a d'ailleurs presque jamais d'accidents ». Presque jamais d'accidents, et surtout pas un seul décès recensé au cours des dix dernières années. Car le MMA est peut-être moins brutal qu'il n'y paraît. La variété des coups et des techniques fait que presque toutes les zones du corps sont touchées, sans qu'aucune d'entre elles ne soit pilonnée sans relâche. Ce qui n'est pas le cas d'un sport comme la boxe anglaise, dans laquelle la tête est vraiment la cible principale. Pour preuve, même en Suède, où la boxe professionnelle a été interdite pendant si longtemps, les compétitions de MMA sont autorisées.

#### UNE POPULARITÉ OUI DÉRANGE

Alors pourquoi la lutte vers l'acceptation est-elle aussi longue ici ? Est-ce seulement à cause des dirigeants politiques ? Pas si sûr. En écoutant le discours des défenseurs du MMA, un autre ennemi revient assez souvent dans la conversation. Ou plutôt, d'autres ennemis : les arts martiaux « traditionnels ». « On doit leur faire peur avec nos shorts de surfeurs » plaisante Yvan Sorel. Judo et karaté en tête, ils s'appuient sur de puissantes fédérations qui font pression sur les dirigeants pour que l'interdiction perdure. Du moins quand les dirigeants ne sont pas eux-mêmes issus de ces fédérations. Car rappelonsle, les deux derniers ministres des Sports en France sont une ancienne karatéka et un ancien judoka. Cette théorie du complot, assez surprenante, s'explique et se justifie de plusieurs manières.

Officiellement, les adeptes d'arts martiaux classiques

pointent du doigt le MMA en affirmant que celui-ci est dénué de toute philosophie et qu'il ne transmet aucune valeur. Pire, Jean-Luc Rougé, président de la Fédération française de judo, parlait récemment d'un sport « non-citoyen ». Des accusations qui ne trouvent aucun fondement lorsque l'on étudie le parcours des combattants professionnels de MMA. En effet, une très grande majorité d'entre eux est justement issue de disciplines plus classiques. C'est le cas d'Yvan Sorel. Du haut de ses 24 ans, le solide gaillard marseillais est d'abord passé par le kung-fu avant de se diriger vers le MMA. Il en a même été champion de France à de multiples reprises. Autant

dire que les valeurs de respect et de maîtrise de soi, Yvan les connait. Et continue de les appliquer en MMA.

L'argent finira par débloquer la situation.

Voilà pour la première version.

La deuxième, elle, est bien plus terre-à-terre. La cote du MMA auprès des jeunes grandit sans cesse, et les autres sports craignent ce nouveau concurrent, beaucoup plus moderne. « Quand le MMA sera autorisé en France, les jeunes intéressés par le combat n'auront plus aucun intérêt à rejoindre des fédérations comme celle du judo ou du karaté, analyse Yvan Sorel. Et c'est bien ça qui leur fait peur. » En tout cas, qu'il inquiète ou non, le Mixed Martial Arts n'est pas le bienvenu sur le sol français.

Du coup, les combattants qui souhaitent passer professionnels n'ont pas d'autre choix que celui de l'exil. Au niveau mondial, les meilleurs privilégient les Etats-Unis et le Japon, berceau du MMA. Les autres, comme Yvan Sorel, écument les rings de Grande-Bretagne, de Roumanie ou encore de Belgique, là où les compétitions son nombreuses et autorisées. « On représente les couleurs de notre pays, mais le problème c'est que notre pays ne veut pas de cette discipline » regrette Yvan. Mais le patron du Team Sorel ne jette pas l'éponge. Bien au contraire, il se montre assez confiant quant à l'issue du conflit avec les dirigeants politiques :

« C'est l'argent qui finira par débloquer la situation. Depuis quelques temps, l'UFC fait d'énormes appels du pied à la France en proposant des contrats de plusieurs centaines

de milliers d'euros. Je ne pense pas qu'elle résiste bien longtemps, surtout avec la crise actuelle ». Un point de vue que partagent les représentants et les membres de l'UFC, qui se voient bien combattre dans l'hexagone avant la fin de l'année. De passage à Paris il y a quelques semaines, le Brésilien Wanderlei Silva, superstar outre-Atlantique, se montrait même encore plus optimiste : « Je pense qu'il y aura un champion du monde français d'ici un an ou deux, quand les lois auront changé ici ». Le combat est donc loin d'être fini...



#### DE LA SUEUR, DU SANG, ET BEAUCOUP D'ARGENT

S'il n'est pas légal en France, le MMA fait pourtant fureur aux États-Unis depuis déjà une quinzaine d'années. C'est même le premier sport de combat à avoir battu les records d'audience de la boxe ou du catch. Et parmi toutes les organisations proposant ce type de spectacles, une seule a vraiment su s'imposer aux yeux du grand public : l'Ultimate Fighting Championship, ou UFC.

Créée en 1993, cette ligue se distingue d'abord de ses concurrentes par sa forme. Ou plutôt, par la forme de son ring : un octogone entouré de grillages. Une sorte de cage dans laquelle s'affrontent des combattants sur-entrainés et très exposés mé-

diatiquement. Et le public semble apprécier. Chaque semaine, l'UFC s'en va faire le show dans les plus grandes villes des États-Unis (et parfois de l'étranger) où il attire plusieurs dizaine de milliers de spectateurs. Autre indicateur, en 2011, la ligue a signé un contrat de 7 ans avec la Fox, la plus grande chaîne de télévision américaine. Mais le succès ne s'arrête pas là. Depuis 2009, l'UFC possède même son propre jeu vidéo, dont le dernier opus a été vendu à plus de 300 000 exemplaires en France. De quoi donner quelques idées à Dana White. À en croire ses déclarations, le grand patron de l'UFC aurait fait de la création d'un événement à Bercy sa nouvelle priorité.

# AIE, AIE, AIE,

Avoir mal pour être bien. Telle pourrait être la devise du sport. Souffrir, aller toujours plus loin pour dégager cette fameuse molécule du bonheur qu'est l'endorphine. Elle procure bien-être et sensation de puissance. Certains sportifs parlent même d'un état proche de l'extase. Mais attention, le sport aussi peut être une drogue.







e sang bat les tempes. Le cœur semble vouloir sortir de la cage thoracique. Le souffle est court, la respiration s'accélère. Envie d'arrêter. De laisser tomber. De respirer, enfin, normalement. De détendre ses muscles. Repos. Et puis non. Penser au rythme, penser aux pas. Se concentrer sur ces mirages que sont la ligne d'arrivée, le record à atteindre. Continuer malgré la chaleur, la sueur et les crampes. Oublier la douleur. Se dépasser.

« Les sportifs ne parlent pas de douleur, ils disent plutôt qu'ils souffrent de fatigue. Certains recherchent même cet état de fatigue composé de douleurs et de courbatures », explique Grégoire Besnart, psychologue du sport qui a créé il y a deux ans avec son confrère Anthony Mette le cabinet MB. « Dans l'effort, les sportifs ont un seuil de tolérance plus élevé que le reste de la population », poursuit le spécialiste. Il est vrai que pour l'amateur ou le sédentaire, le sportif de haut niveau est perçu comme un surhomme capable de faire fi de la douleur. Rien de surnaturel pourtant.

## PETIT

Douleur (du Latin Dolor): Etat pénible produit par un mal physique. Souvent confondu avec la **souffrance**. "la douleur est physique, la souffrance est morale", souligne-t-on alors.

Endorphine (endomorphine): substance sécrétée par l'hypophyse ou l'hypothalamus lors d'une activité physique intense (sport, ecitation, douleur ou orgasme).

Leurs effets peuvent être euphoriques (sensation de bien être et de puissance), anxiolytique (diminution du stress), antalgique (diminution de la douleur).

#### MOLECULE DU BONHEUR

Les sports d'endurance notamment sont générateurs d'endorphine, la molécule du bonheur sécrétée par l'hypothalamus et l'hypophyse. Cette morphine endogène, c'est à dire produite naturellement par le cerveau, procure des effets dont la seule existence permet l'acceptation de la douleur : sensations de puissance et de bien-être (effet euphorique), diminution de l'anxiété et du stress (effet anxiolytique), inhibition des douleurs d'origine musculaire (effet antalgique). Des effets comparables à ceux des opiacés. Mais comme toute substance, même naturelle, diffusée dans le cerveau, l'endorphine sécrétée durant un effort physique soutenu peut avoir des effets négatifs. Les sportifs réguliers se définissent souvent comme

#### · Par Audrey Chabal ·

« accros au sport ». Des camés de la piste, des junkies de la pédale qui ont besoin de leur dose pour vivre. Les cas d'addiction au sport touchent principalement les sportifs amateurs, coureurs et culturistes, selon Grégoire Besnart. Difficile toutefois de savoir à partir de quand une personne est droguée au sport.

#### **DOULEUR ET SUBLIMATION**

Le seuil d'acceptation est en effet différent d'un individu à l'autre. De plus, il y a dans le sport un « culte de la performance et du corps », selon le psychologue, qui rend difficile « d'admettre qu'on est mal car ce n'est pas cohérent avec l'image virile et de toute puissance que renvoie le sport ». Une sublimation de la douleur largement présente dans les cultures et les civilisations. Si le philosophe Epictète préconisait l'habituation à la douleur afin d'être indifférents aux sensations, dans la civilisation judéo-chrétienne la douleur a une fonction ambivalente à la fois salutaire en instrument de rédemption ou châtiment en élément d'expiation

Valeur initiatique, la douleur chez les poètes romantiques est valorisée : « l'homme est un apprenti, la douleur est son maître et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert », disait Alfred de Musset. Mais attention, quand la douleur nous fait dire « j'ai mal », la souffrance nous pousse au « je suis mal ». Nuance. Comme le souligne l'auteur japonais Haruki Murakami, si « la douleur est inévitable, la souffrance est optionnelle ».

Dans les sports collectifs, certains vont continuer à jouer malgré la douleur, « afin de ne pas perdre leur place », note Grégoire Besnart. Continuer malgré la douleur physique, se dépasser pour l'équipe, pour la performance. Aller toujours plus loin. Une question de mental, donc. 🖘

## FÉDÉRATION LGBT OBSTACLE À LA MIXITÉ?

Un sportif aquitain sur deux est homophobe. C'est ce que dévoile une enquête du cabinet bordelais MB. Dans les années 90, des association sportives gays et lesbienne se sont créées pour lutter contre cette discrimination. Fausse bonne idée ?

#### · Par Elodie Cabrera & Elsa Landard ·

On dit que je suis misogyne mais tous les hommes le sont, sauf les tapettes! », déclarait David Douillet dans un livre en 1998. Pas misogyne mais homophobe, le ministre des Sports? Un rapport du cabinet bordelais MB révèle que l'homophobie dans le sport est bien une réalité. L'enquête, commandée par la DRJSCS (Direction régionale de la jeunesse et des sports et de la cohésion sociale), est la plus importante menée à ce sujet à l'échelle internationale. Sur 922 sportifs interrogés, 50,6 % des hommes déclarent nourrir un sentiment ambigu voire négatif envers l'homosexualité. Les femmes sont plus tolérantes.

« Le fait de se retrouver entre hommes, dans un environnement clos, renforce les valeurs de masculinité et donc indirectement d'homophobie » explique Anthony Mette, auteur du rapport et psychologue sportif. L'homosexualité féminine est globalement plus acceptée : « Leur tolérance semble accentuée car il y a beaucoup de joueuses lesbiennes .» Pour Christelle Foucault, présidente de la FSGL (Fédération sportive gaie et lesbienne), ce résultat est surprenant : « Selon moi, les femmes sont autant discriminées .»

#### SE RÉUNIR FACE À L'EXCLUSION

« Puisqu'on n'est pas bien reçu ailleurs, on va faire du sport ensemble », ajoute-t-elle. C'est de cette idée qu'est née l'envie de créer des clubs gays et lesbiens. Se retrouver entre gens qui se ressemblent : l'aspect communautaire est encore très présent à la FSGL, née il y a déjà 25 ans. Même si le sport reste roi, la compétition passe après le bien-être et le vivre-ensemble.

La présidente parle aussi d'une question d'aisance : dans un club gay, plus besoin de s'inventer une vie pour cacher son identité sexuelle, plus d'attitudes douteuses envers les garçons efféminés ou les filles trop masculines. Pour Gaël qui pratique la natation dans un club gay, « l'ambiance serait plus tendue dans un club normal ». Ce mouvement évoque néanmoins une forme de communautarisme qui ne favorise pas l'acceptation des différences.

« Très clairement les clubs ou associations LGBT qui proposent des activités sportives s'inscrivent dans une démarche communautariste, même si cela n'est pas toujours assumé », déclare Anthony Mette. « C'est scandaleux, on n'a pas à faire une quelconque activité selon son orientation sexuelle, s'insurge Emmanuel, un jeune étudiant gay. Si je fais du sport, c'est aussi pour rencontrer des gens différents.»

Pour favoriser l'intégration, la mixité semble porter ses fruits. Selon l'étude, plus les sportifs connaissent des homosexuels,

IL PARRIT QUE 50% DES MECS SPORTIFS moins ils sont homophobes. Pourquoi alors les séparer ? « Leur démarche est louable. Certains sportifs ont l'impression de ne pas pouvoir jouer dans un club traditionnel tout en s'assumant comme SONT HOMOPHOBES homosexuels », conçoit le psychologue. La FSGL essaie de se détacher de cette image communautariste. Et lutte à présent contre toutes les discriminations : origine, handicap ou religion. En mai aura lieu la deuxième édition du Tournoi international de Paris, une manifestation sportive ouverte à tous, organisée par la FSGL. Aucune connotation LGBT\* dans le titre ni sur les affiches. « Faire du sport ensemble » prend alors un autre sens. 🖘 \* LGBT : Lesbiennes, gays, bisexuels et transexuels

#### SUR LE TERRAIN DES IDÉES REÇUES

Sur gazon comme dans les vestiaires, les entraîneurs rectifient le tir. Entre tolérance et réticence, les avis contrastent. Et sur le terrain ça se passe comment ? Le rapport du cabinet MB est formel. Les entraîneurs seraient la clef de voûte du changement d'attitude envers la communauté homosexuelle. Si l'enquête révèle que la plupart des entraîneurs sont tolérants, la présidente de la FSGL reconnaît qu'il est « difficile d'évoquer le sujet » avec les dirigeants sportifs. « Ce sont eux qui forment les brevets d'État. C'est essentiel de les sensibiliser », défend Christelle Foucault. En Aquitaine, la DRJSCS organise depuis le 8 mars des sessions de formation sur la thématique des discriminations auprès des entraîneurs et des conseillers techniques régionaux.

Une initiative qui fait écho à d'autres mesures prises à l'échelle nationale par le ministère des Sports, auxquelles participe la FSGL. Les cadres sportifs disposent d' « une marge de liberté » sur le choix des discriminations abordées pendant les formations aux brevets d'État : « L'homophobie n'est qu'un sujet parmi les huit clips vidéo sur lesquels ils travaillent et décident ou non d'en parler. On ne peut rien vérifier » confie C. Foucault. Souvent minisée, « l'homophobie est une discrimination parmi tant d'autres », comme le pense Jean Marc Michelin, responsable de la DRJSCS. Le rapport aura finalement peu d'impact. Seulement quelques heures sont inscrites au programme, loin de la formation « spécifique » annoncée. Une « révision à la baisse » que regrette la présidente de la FSGL.

## FOOTBALLEURS AU BAN DU SYSTÈME

Le football : ses stars, ses millions d'euros et... son chômage. Chaque année, une poignée de joueurs reste sur la touche, sans contrat professionnel. Une situation à laquelle ils ne sont souvent pas préparés.

ls sont actuellement 70 à ronger leur frein, scruter leur téléphone, prospérer à travers la France et l'Europe à la recherche de ce fameux sésame : un contrat professionnel. Différend avec l'entraîneur, blessure, mauvais choix de carrière. Les causes peuvent être multiples mais ils ont tous un point commun : ils sont footballeurs et chômeurs. N'y voyez aucun oxymore. La situation est bien réelle, et trop souvent ignorée. La période des transferts passée, quelques médias mettent ces personnes le temps d'une semaine sous les feux des projecteurs, avant que ceux-ci ne retournent se braquer sur les exploits de Lionel Messi et consorts.

#### DE LA CÉLÉBRITÉ À L'ANONYMAT

La Ligue de football professionnel (LFP) dénombre actuellement 1 393 footballeurs professionnels. A l'été 2011, 95 étaient sans emploi mais 25 ont pris leur retraite. Ils sont donc aujourd'hui 70 à être restés sur le carreau. « Les footballeurs dans cette situation se retrouvent démunis, confie Alain Gauci, agent de joueurs. Ils ne sont absolument pas préparés au chômage. Quand on voit que le contrat va arriver à échéance, on leur en parle mais ils sont persuadés de trouver un autre club. »

Souvent dépeints comme des mercenaires, les agents

#### ·Par Anthony Jolly & Maxence Kagni·

servent plutôt de repère dans ces cas précis. Une bouée de sauvetage à laquelle les footballeurs se raccrochent. Ces chômeurs, il est difficile voire impossible de les contacter. « Pour eux, c'est une période assez délicate à vivre » avance Alain Gauci en guise d'explication. Pour la plupart, ils sont portés au pinacle depuis leur jeunesse. Tous les adjectifs les plus élogieux ont déjà été utilisés à leur endroit. Du jour au lendemain, ces laissés-pourcompte n'attirent plus les regards. Un vrai choc. « Par rapport au chômage dit classique, il y a une dimension de déclassement beaucoup plus importante, explique François Le Yondre, chercheur en sociologie du sport à l'Université Rennes II. Les footballeurs sont extrêmement valorisés sur le plan symbolique. Toute une construction identitaire est opérée autour d'eux, avec une dimension sacrée. D'un seul coup, leur situation est incertaine, anonyme et dévalorisante. »

#### PÔLE EMPLOI IMPUISSANT

L'atterrissage est douloureux. Première obligation du chômeur : s'inscrire à Pôle emploi. Une rencontre qui peut s'avérer cocasse, comme l'explique Hassan Ahamada sur le site Slate.fr. À la question « que savez-vous faire ? », l'ancien Nantais, le brevet en poche, répond

Obligés de s'inscrire à Pôle Emploi, les footballeurs chômeurs repartent souvent bredouille.



sans rire: « Mettre des buts et faire lever les foules! » Logiquement, l'agent concède qu'elle n'a absolument aucune ressource pour l'aider. De l'impuissance des institutions publiques dans le monde du football.

Pour beaucoup effectivement, le foot est l'unique voie dans laquelle ils peuvent briller. Légalement, les clubs et les fédérations doivent préparer les jeunes joueurs à s'insérer en dehors du monde sportif. Dans les faits, c'est rarement le cas. « S'il y a un domaine où le monde fédéral manque à sa tâche, c'est celuilà, regrette François Le Yondre. Le double cursus leur serait très utile. Les footballeurs se retrouvent enfermés dans un procédé de socialisation exclusive : ils ne connaissent que le monde du ballon rond. »

Les clubs de foot étant des entreprises, le chômeur footballeur est un salarié comme les autres et a donc droit aux indemnités chômage. La plupart touchent 6 000 € par mois, le plafond autorisé par Pôle Emploi, pendant deux ans. Une somme qui ferait pâlir d'envie n'importe quel smicard mais qui apparaît bien maigrelette quand on gagnait le quintuple. « Pour un jeune, c'est principalement la capacité d'épargne qui est touchée, analyse François Le Yondre. Ils n'ont généralement pas encore de famille donc ça ne pose pas trop de problèmes. Pour ceux qui sont un peu plus vieux,

### Une dimension de déclassement importante.

c'est difficile à vivre car un certain train de vie s'est installé. Ils font parfois face à des difficultés identitaires, il faut qu'ils retrouvent des perspectives. »

Les premières semaines, certains joueurs refusent des propositions émanant de clubs évoluant dans des divisions inférieures. Au bout de quelques mois, les plus résistants mettent de côté leur ego. « Pour ceux qui ont joué en Ligue 1, évoluer deux divisions en-dessous, c'est la honte, concède Alain Gauci. Ils veulent absolument rester dans le haut du panier mais au bout d'un moment, la réalité vous rattrape. »

#### « C'EST UN PEU LA HONTE »

Les joueurs sont obligés de faire des concessions. Ils acceptent les offres des clubs de moindre envergure, de divisions inférieures, parfois de clubs étrangers : « Certains même en Ukraine, en Chine, aux Émirats-Arabes-Unis, déclare Bruno Satin, lui aussi agent de joueurs (voir interview ci-contre). Mais certains préferent encore jouer en première division à l'étranger plutôt que dans une division inférieure près de chez eux. »

Les choix sont aussi dictés par des réalités économiques. Certains contrats à l'étranger rapportent plus d'argent, même si l'intérêt sportif est moindre. Les exigences salariales excessives sont une des causes

principales du chômage chez les joueurs de football professionnels (voir encadré).

En cette période de crise, ils sont des salariés lambdas. À une exception près : leur période d'inactivité dépasse rarement les six mois. 🦡

#### « LES CLUBS SE FOUTENT **DES JOUEURS** »

Bruno Satin, l'agent de Sergio Agüero (international argentin), répond à nos questions

Le phénomène du chômage chez les footballeurs professionnels est –il purement français?

Pas du tout. Le problème est identique partout en Europe. Chaque année, il y a 100 chômeurs en France, mais aussi une centaine en Espagne, en Angleterre, en Italie ... Les clubs s'en foutent (sic) des joueurs. Ce qui compte, c'est l'argent. La crise touche aussi les clubs pro. Ils font des réductions budgétaires et attendent l'assurance de jouer en Coupe d'Europe par exemple. En attendant les rentrées d'argent, ils laissent tomber certains joueurs.

Les clubs jouent-ils sur la menace du chômage pour renégocier à la baisse les contrats?

Bien sûr, c'est la loi du marché. Si un joueur n'a pas « performé » une année, alors les clubs essaient de négocier un nouveau contrat à certaines conditions : notamment avec des baisses de salaire

Par ailleurs, il y a certains joueurs qui laissent trainer, qui pensent qu'ils



## LES CAUSES DU CHÔMAGE

ormis les exigences salariales excessives. plusieurs raisons expliquent le chômage chez les footballeurs. Certaines sont purement individuelles. Évidemment, la première d'entre elles est le niveau du joueur. Ce ne sont pas forcément les plus mauvais qui sont les plus touchés (ils font des concessions), mais les joueurs ayant un niveau « moyen ». Ils refusent souvent les offres financières trop basses.

Ce phénomène est accentué pour ceux qui ont de l'expérience et qui cèdent plus difficilement.

Les blessures et les contre-performances sportives

sur une longue période sont un facteur aggravant. Par ailleurs, les joueurs les plus touchés sont les joueurs jeunes, défenseurs et milieux défensifs. Ces postes sont moins valorisés médiatiquement et généralement réservés à des joueurs d'expérience.

#### PLUS DE JOUEURS SUR LE MARCHÉ

D'autres raisons plus globales expliquent le phénomène. Les arrêts « Bosman » et « Malaja » ont permis aux clubs européens de recruter massivement des joueurs étrangers. Une situation qui entraine une augmentation du nombre de joueurs disponibles sur le marché des transferts.

Enfin, la prolifération des centres de formations en France a entrainé une hausse significative des prétendants. Or, comme le souligne le chercheur Hugo Juskowiak, l'offre d'emploi dans le football n'est pas vraiment élastique à moins de modifier les lois du jeu... et d'augmenter le nombre de joueurs présents sur le terrain. 🦡

Source: Les footballeurs et leurs chômages, Hugo Juskowiak, doctorant Staps, Université d'Artois, Laboratoire SHERPAS-CREHS, Liévin,

## RECONVERSION LE JOUR D'APRÈS

Souvent critiqués pour les sommes astronomiques qu'ils gagnent, les sportifs professionnels se retrouvent pourtant à la fin de leur carrière dans la nécessité de retrouver un travail. De la gloire au retour à l'anonymat, focus sur un moment charnière dans la vie de ces désormais ex-sportifs.

lessure, fin de contrat ou tout simplement l'envie d'arrêter. La fin de carrière d'un sportif professionnel peut être parfois brutale comme inattendue. Malgré tout, pour tous, la nécessité de retrouver « un quelque chose », derrière est nécessaire. Démarre alors une étape cruciale pour ceux qui ont, ent de pombreuses années

durant de nombreuses années, exercé « le plus beau métier du monde », dixit François Grenet, ancien footballeur et champion de France avec les Girondins de Bordeaux en 1999. La période de transition qui s'en suit, un moment de réflexion, de doute, de déprime même, pour beaucoup d'entre eux.

Lorsqu'on lui détecte une anomalie cardiaque à 33 ans, Thomas Lombard, ancien international français de rugby (12 sélections) se voit brusquement dans l'obligation de stopper sa carrière après 14 années passées sur les terrains. Plaqué brutalement par des problèmes médicaux, le mastodonte n'a pas eu le temps de cogiter. « C'était une décision radicale, indépendante de ta volonté, sur laquelle tu ne peux pas revenir. » Il est aujourd'hui consultant pour commenter les matchs du Top 14 et de

Pour Thomas Lombard, commenter les matchs sur Canal Plus reste un moyen de maintenir le contact avec le monde du rugby. D.R.

#### ·Par Antoine Huot de Saint Albin·

la Coupe du monde de rugby. Une solution pour « rester au contact avec le terrain, avec ce qui était une partie de ma vie ». Une sorte de thérapie pour rester dans ce milieu qui lui a tant donné. Pourtant, la reconversion des sportifs n'est pas toujours aussi réussie et surtout pas aussi rapide.

#### « LA PETITE MORT »

La fin de carrière, Alain Giresse l'a surnommée « la petite mort » du sportif. La reconversion en serait donc sa résurrection. Entre les deux périodes, un instant difficile à vivre. « La transition pour moi s'est fait vite, mais c'était très dur quand même », concède Gregory Anguetil. « C'est comme si on repartait de zéro », explique François Grenet. L'après carrière, un moment difficile à gérer pour ceux qui ont été choyés pendant 15 à 20 ans. « Quand du jour au lendemain, c'est à toi de préparer le repas, payer ton loyer, t'occuper de tes voyages, c'est assez compliqué », explique le champion du monde de handball en 1995 et 2001. L'arrêt de carrière représente aussi une transition humaine. « Tu arrêtes de te faire assister comme dans ton club, d'avoir tout de payé, tu es comme un étudiant qui part de chez ses parents », rajoute Jacques Monclar, ancien joueur professionnel de basketball, entraineur et aujourd'hui consultant pour Canal Plus. Un changement total de cycle s'opère, engendrant parfois chez certains, interrogations, déprimes... « La vie familiale s'en retrouve elle aussi modifiée car les repères changent. Il faut avoir une base solide. » Cela peut même amener des couples à divorcer. Dans ce cas, il faut faire appel à l'esprit de compétiteur qui réside dans chaque sportif pour pouvoir s'accrocher et ne pas se laisser aller.

« Le sport professionnel est un milieu très fermé, où on vit sans arrêt sous pression, et d'un coup tu vis sans ça. Tu es paramétré pour être un joueur et d'un coup les horaires changent, tu ne transpires plus, tu ne fais plus d'efforts physiques, c'est dur à vivre. » Se préparer à tourner la page. Là réside le problème. Les clubs n'aident pas, ou peu, les sportifs pour leur retour à la « vie normale ». Gregory Anquetil a eu la chance de se projeter assez tôt dans l'après. « À la fin de mon contrat, à 37 ans, j'ai suivi une formation de deux ans à la Corporate Management School », une formation financée par son club de Montpellier. Après 19 ans passés sur les terrains, il est devenu responsable marketing pour son club de toujours, en charge de dégoter de nouveaux partenariats. Une manière de s'investir encore plus dans le club. Passé aussi par cette période de transition très difficile à vivre, l'ex-handballeur confie avoir « eu besoin de l'appui de sa famille, pour réussir à se stabiliser ». Les clubs laissent quasiment tomber ceux qui ont fait leur bonheur pendant quelques

années pour se tourner vers les jeunes qui feront l'histoire de demain. Peu ont des rôles influents au sein des clubs. Pas étonnant donc que certains avant arrêté leur carrière volontairement s'v remettent. Les cas sont nombreux : parmi les plus connus, Justine Hénin, Michael Schumacher ou encore Lance Armstrong ont tous repris le chemin de l'entraînement et de la compétition.

#### **OUE FAIRE APRÈS ?**

La reconversion des sportifs est d'autant plus nécessaire pour ceux qui ne gagnent pas des cents et des milles comme au football. Au basket, « si tu ne t'appelles pas Risacher, Sciarra ou Foirest, (illustres joueurs français ayant pris leur retraite il y a peu de temps ndlr.) tu n'es pas pépère financièrement à la fin de ta carrière », explique Jacques Monclar. Restauration, assurance, entrepreneurs... Les désormais ex-joueurs se retrouvent à travailler dans des secteurs très divers. « C'est difficile, c'est un peu la démerde », avoue l'entraineur-consultant. Phénomène équivalent au handball, où les professionnels gagnent bien leur vie sans pour autant être assurés pour leur après-carrière.

Certains joueurs tentent de rester dans l'environnement sportif, en voulant devenir entraineur. Une envie de rester dans le sport sans pour autant vouloir exercer le métier de coach. « Il faut vraiment avoir la fibre pour entrainer », concède Thomas Lombard. Gestion humaine difficile à gérer, pression à supporter, erreurs des autres à encaisser... Pour beaucoup, la carrière d'entraineur est synonyme de difficulté. Surtout que peu de postes sont à pourvoir, à la sortie d'une carrière de joueur, pour ceux qui n'ont pas suivi les formations pour obtenir le fameux diplôme, nécessaire pour exercer sur les bancs de touche. « C'est une profession très précaire, c'est un métier où tu ne connais pas les CDI, tu peux être viré du jour au lendemain pour mauvais résultats », dit Jacques Monclar. « Arrêter d'entrainer c'est beaucoup plus simple que d'arrêter de jouer » avoue-t-il, lui qui est passé de joueur à entraîneur en très

peu de temps. « Quand tu coaches, tu ne

fais plus, ou peu, d'efforts physiques, tu

as un rythme de vie beaucoup moins exi-

geant que celle du sportif » dit-il, avnt d'ajouter: « j'ai arrêté ma carrière de sportif à 32 ans, pour être le lendemain entraineur. Aujourd'hui j'ai 55 ans, j'espère pouvoir continuer à entrainer pendant longtemps » rigole-til. L'espérance de vie d'un entraineur est beaucoup plus longue, même s'il y a moins de postes. A contrario, d'autres sportifs rompent complètement avec le sport à la fin de leur carrière. Milieu aseptisé, en dehors de la réalité, le sport professionnel laisse des marques. « On n'est pas connecté au monde réel quand est sportif professionnel. Je me pensais normal mais en fait j'étais totalement coupé de la réalité », explique François Grenet, aujourd'hui

assureur chez Axa. L'ancien footballeur

voulu totalement sortir de ce monde. A 31 ans. il a préféré tout arrêter, alors qu'il avait encore des propositions. Il voulait se plonger dans la vraie vie, être au contact des gens, « se bouger le cul ». « Mon meilleur ami étant assureur,

## Quand tu arrêtes, le retour à la réalité est très compliqué.

FRANCOIS GRENET

j'ai suivi une formation pour le devenir. » Repartir, recommencer une nouvelle vie. Après l'impression de passer pour un « moins que rien » à la fin de sa carrière, François Grenet s'épanouit totalement, depuis trois ans, dans sa nouvelle vie. « J'aime ce métier, qui est vraiment intéressant et concret à la différence du foot, qui était sur une autre planète. »

#### NE PAS ÊTRE LAISSÉ SUR LE CARREAU

Alors quelles solutions pour éviter de laisser bon nombres de joueurs sur le côté à la fin de leurs carrières? Aujourd'hui, les centres de formations prennent de plus en plus compte l'après-carrière, préparant scolairement les futurs professionnels. Ils tentent de concilier sport et études afin que les jeunes ne restent pas en rade si ça ne marche pas ou pour leur fin de carrière. Cependant, les jeunes en centre pensent avant tout au sport. Assurance de gloire, d'argent, de bonheur. « Ils ne se rendent pas compte que le taux de réussite est très faible, sur 10, peut être un seul réussira », explique Jacques Monclar. On ne parle pas de reconversion mais de réorientation pour ces gamins.

Pour l'entraîneur-consultant, il faudrait que « les agents et les syndicats de joueurs aient un rôle beaucoup plus important dans la reconversion des joueurs, les ac-

compagner dans l'après-carrière ». Les fédérations ont aussi une présence à apporter selon Grégory Anquetil. « Quand un joueur porte le maillot de l'équipe nationale pendant longtemps, il serait logique qu'on leur propose une fonction au sein de ces institutions, pour qu'ils amènent leur connaissance, leur expérience. » Il regrette par exem-

ple qu'on ne donne pas une place plus importante aux Barjots (l'équipe de France pour la première fois championne du monde en 1995 ndlr.). « Avec eux, le développement du handball irait deux fois plus vite. » Des idées à

faire fructifier. 3

L'ancien footballeur François Grenet a décidé de quitter le monde du sport, "totalement en dehors de la réalité".

#### LA COMPETITION: **UN MANQUE?**

Pour beaucoup d'anciens sportifs professionnels, arrêter les matchs, les entraînements est un crève coeur. « Les duels, l'ambiance des vestiaires, les émotions transmises par le sport sont quelque chose d'inégalable. On ne les retrouvera jamais, et c'est surement ça qui nous fait le plus défaut aujourd'hui », explique Grégory Anquetil.

Thomas Lombard, lui, retrouve dans les commentaires de matchs l'ambiance qu'il ressentait sur les pelouses, "même si ce n'est pas au même niveau". Tous, en tout cas, qu'ils aient coupé ou non avec le monde professionnel, suivent toujours le sport avec grand intérêt.

Pour d'autres qui ont quitté le monde du sport, comme François Grenet, la compétition ne manque pas du tout. « J'aimerais juste avoir la même dépense physique que lorsque j'étais professionnel, mais sinon le foot est tellement en dehors de la réalité que j'arrive à m'en passer. »

## À QUAND DES JO EN FRANCE?

Le sport français est ressorti groggy de la défaite de Paris pour les Jeux Olympiques de 2012. Sept ans après, il n'a pas réussi à tirer les leçons de cet échec. Des JO à Paris en 2024? On en est encore loin.



février 1992. Le soleil s'est couché sur le théâtre des cérémonies. Les projecteurs se braquent sur celui qui est le dernier relayeur de la flamme olympique, Michel Platini. Nous sommes à Albertville, c'est la dernière fois que la France a accueilli des Jeux Olympiques, en l'occurrence d'hiver. C'était il y a 20 ans tout juste. Depuis, rien. Et pourtant la France n'a pas ménagé ses efforts : quatre candidatures pour des JO d'été, une pour des JO d'hiver. À chaque fois des échecs retentissants. La défaite de Paris face à Londres pour l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 reste la plus traumatisante pour le sport français. 54 voix contre 50... À l'époque, le dossier parisien était considéré comme le plus solide Par les observateurs, et surtout, par la commission d'évaluation du Comité International Olympique (CIO) qui lui avait donné la meilleure note des villes candidates. Mais c'est probablement ce statut de favori qui a perdu Paris. Les Français ont été à l'image de ce que beaucoup d'étrangers pensent d'eux : hautains et suffisants.

#### LES DÉFAUTS DE PARIS 2012

Trois principaux défauts ont été montrés du doigt, au lendemain de la défaite du 6 juillet 2005. D'abord le lobbying français, très peu efficace. Face aux Anglais, Paris a voulu la jouer fair-play, en respectant scrupuleusement les règles édictées par le CIO. Londres ne s'est pas donné cette peine et Tony Blair, le Premier ministre britannique de l'époque, n'a pas hésité à recevoir des membres du CIO dans sa chambre d'hôtel jusqu'à la veille du vote. Jacques Rogge, le président du CIO, pourtant pressé par Paris de rappeler à l'ordre Londres, n'a dit

Le rôle des politiques a été mis en cause. Là aussi, le contraste avec Londres est saisissant. Le projet parisien était surtout mené par Bertrand Delanoë, le maire de la capitale, le projet londonien par Sebastian Coe, un sportif, ancien champion olympique du 800 m. Ainsi la présentation de Paris 2012, le jour du vote, a été très politi-

que, celle de Londres beaucoup portée vers le sport et la jeunesse.

officiels des sports au programme des JO de Londres.

pictogrames Ét puis les observateurs ont pointé la faiblesse de la France dans les fédérations internationales. Or, les responsables de ces fédérations forment une bonne partie du corps électoral du CIO. Il y a très peu de Français à des postes de responsabilités pour jouer un rôle de VRP du sport

#### · Par Pierre Garrat ·

français, bien en amont d'une candidature. Les Anglais, eux, n'ont clairement pas eu ce problème.

#### ANNECY HUMILIÉE

Depuis Paris 2012, il y a eu Annecy 2018 pour les Jeux Olympiques d'hiver. La candidature avait affaire à une très forte concurrence (Munich, en Allemagne, et Pyeongchang, en Corée du Sud, finalement victorieuse) et était donc loin d'être favorite.

Il s'agissait surtout pour la France de préparer le terrain à une éventuelle candidature parisienne en 2024, année du centenaire des derniers Jeux d'été organisés en France. Mais aux défauts de Paris 2012, Annecy 2018 a ajouté l'amateurisme et une grande improvisation. Les Français ont frisé le ridicule avant de l'atteindre, dans le mille, le jour du vote, avec seulement 7 voix sur 95.

Le sport français n'aurait donc pour le moment tiré aucune leçon de son échec cuisant pour l'organisation des Jeux Olympiques de 2012? Pas tout à fait. D'abord la France tente quand même d'améliorer son implantation dans les institutions du sport mondial. Le plus bel exemple en est l'élection, en 2007, de Michel Platini à la tête de l'UEFA, l'association européenne de football. Réélu en 2011, son nom est régulièrement cité pour prendre la tête de la FIFA, la fédération internationale de football.

#### DES JOJ AVANT DES JO?

La France a aussi réussi à obtenir l'organisation d'un événement majeur : le championnat d'Europe de football en 2016. Une victoire qui cache les échecs pour les mondiaux de basket et de handball en 2010 et 2015, notamment..

Et puis la France a montré un (petit) intérêt pour la nouvelle épreuve créée par le CIO, sous l'impulsion de Jacques Rogge, les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Pour l'édition de 2014 des JOJ d'été, les villes de Rouen, Toulouse et Dunkerque avaient présenté un dossier au CNOSF (Comité National Olympique et Sport Français)... Mais le Comité a préféré se concentrer sur le dossier d'Annecy 2018, avec le succès que l'on sait.

Une candidature pour les prochains JOJ (d'hiver, en 2020 ou d'été, en 2018) pourrait être vue d'un bon œil par le CIO. Une victoire serait carrément libératrice pour une probable candidature française aux Jeux Olympiques d'été de 2024. La ville organisatrice sera désignée en 2017. 🖘



# UN BOND EN PRO A POUR LES JSA?

La Ligue Nationale de Basket annoncera, le 26 mars, les modalités des nouvelles formules des championnats de Pro A et de Pro B. Non sans conséquence pour le club bordelais. Les JSA pourraient être propulsés plus vite que prévu dans l'élite du basket français.

n seul être vous manque et tout est dépeuplé. Avec Boris Diaw, en intérimaire de luxe, les JSA tutoyaient le podium de Pro B en début de saison. Mais le président des JSA est reparti jouer en NBA où la compétition a repris de plus belle après une grève des joueurs. Depuis, le club bordelais se maintient dans la première moitié du classement. « On a une chance de jouer les playoffs cette année, estime Denis Lacampagne, manager général des ISA. Sportivement, on se rapprocherait déjà du haut. »

La LNB pourrait précipiter un peu plus l'ascension des JSA. Le nouveau président de la Ligue, Alain Béral, a engagé des réflexions pour une réforme de la Pro A et de la Pro B à partir de 2013-2014. Parmi les pistes envisagées, des invitations sèches à venir jouer en Pro A, l'élite du basket français, dès la saison prochaine.

#### NE PAS BRÛLER LES ÉTAPES

Pour Jacques Monclar, consultant basket pour Canal+ et président de la commission, cette mesure vise les « clubs à fort potentiel économique appartenant à de grandes agglomérations ». Promu l'année dernière en Pro B, le club bordelais figure parmi les plus concernés par la possibilité. « Sur ce point, je suis assez réservé, explique Denis

Lacampagne. Ce choix arbitraire de villes qui montent n'est pas sans poser problème. »

Alors, heureuses élues ces villes? Pas si sûr. Dans le cas des JSA, il faudrait augmenter le budget d'au moins 600 000 euros. Avec 1,4 million de budget, Bordeaux figure déjà parmi les petits budgets de Pro B. 2 millions d'euros, c'est un minimum pour accéder à la Pro A, d'après Denis Lacampagne. « Monter en Pro A, c'est bien mais il faut pouvoir assumer

#### · Par Boris Jullien ·

derrière. Nous sommes encore loin des autres équipes. Nous ne voulons pas brûler les étapes », assure le manager général.

#### **UNE NOUVELLE SALLE**

Le projet sportif des JSA Bordeaux se joue à moyen terme. En ligne de mire : 2015. D'ici là, les ISA devraient s'installer dans un Palais des Sports rénové. 2 500 places, c'est à peu près autant que la salle Jean Dauguet où les JSA sont « vagabonds ». « Pour fidéliser le public bordelais, il faut d'abord que l'on s'implante, que l'on identifie une salle à notre équipe, précise Denis Lacampagne. Le Palais des Sports peut devenir ce lieu identitaire pour le club. Il est dans le centre et il est accessible. » L'idée phare de la réforme de la Ligue Nationale de Basket est aussi là : remplir les salles en misant sur les derbys, ces matchs entre clubs géographiquement proches mais antagonistes. Denis Lacampagne confirme : « Le match contre Limoges (ndlr : le dernier de Boris Diaw avant son retour aux Etats-Unis) a probablement été notre plus grosse affluence de tous les temps. Si on jouait contre Limoges en playoffs, on ferait le plein. C'est d'autant plus vrai que les supporteurs adverses peuvent faire le déplacement. »

#### REDYNAMISER LE CHAMPIONNAT

Ces matchs à part ont l'avantage de créer plus de passion et d'offrir un éclairage médiatique plus important. La LNB entend donc créer des poules régionales, amenées à s'affronter plus souvent que les autres clubs nationaux. Cette régionalisation des championnats n'est qu'une piste et à la mi-février, dans les arcanes du basket professionnel, aucun consensus n'était encore établi sur les orientations que la réforme prendra.

Ce qui est sûr, c'est qu'Alain Béral, le président de la LNB, veut promouvoir le basket en France, qu'importe la forme, c'est le fond qui l'emporte. Le retour des joueurs NBA en France – Tony Parker à Villeurbanne, Nicolas Batum à Nancy et Boris Diaw à Nancy – a permis de redynamiser le championnat. Alain Béral ne compte pas s'arrêter là et veut surfer sur la bonne performance de l'équipe de France, vice-championne à l'Euro, et sur sa future participation aux Jeux Olympiques. « Alain Béral a été élu pour ça, nous avons apprécié son discours. Nous lui faisons confiance », confie Denis Lacampagne.

FX Faidy / Agence FX.com

# GRAND BAIN POUR LES AQUAPHOBES

Vaincre sa peur de l'eau, c'est le challenge d'une vie pour un aquaphobe. Cette peur irraisonnée de l'élément aquatique handicape près de 5 % des Français. Dans la Communauté Urbaine de Bordeaux, piscines municipales et piscines privées proposent de plus en plus souvent des cours pour apprendre à la surmonter.



ester coincé sur sa serviette et prétexter de devoir garder les affaires pendant que les autres profitent allègrement de la piscine ou des vagues de l'océan, c'est le quotidien des aquaphobes.

À 58 ans, Colette Basso-Bondini a pris une décision qui allait changer sa vie : prendre des cours et oser mettre la tête sous l'eau. Pour ne pas à avoir les yeux qui piquent et le nez bouché, Colette avait élaboré plusieurs techniques « Je nageais seulement sur le dos » raconte-t-elle. Colette aime la mer et les vagues mais l'idée de mettre la tête sous l'eau la terrifiait. « Mes petits enfants se moquaient de moi et je ne pouvais pas les accompagner à cause de ma peur ». Elle a eu le déclic il y a un an.

# Après, ce sont de véritables sous-marins!

Avoir peur de l'eau, ça peut être plutôt embêtant pour une grandmère qui doit accompagner ses petits enfants à la piscine ou même pour un étudiant qui doit passer une épreuve physique pour un concours... Finalement toutes les catégories sont concernées même si « la plupart

des gens qui viennent nous voir sont des femmes » explique Jean-Luc Beau, directeur de la piscine d'Eysines. Cet ancien militaire de carrière a mis en place depuis deux ans des cours pour les aquaphobes. Ils rassemblent cinq à six personnes et durent une demi heure... Pour être plus à l'aise, la piscine est fermée aux autres personnes à 18h30. À 18h31 le cours peut commencer. « Il y a vraiment une demande, je m'en suis rendu compte pendant les aleliers d'été et j'ai voulu poursuivre sur l'année » raconte Jean-Luc Beau. Pour ce maître nageur sauveteur, il y a plusieurs types d'aquaphobie : « il y a des gens qui ont eu un traumatisme, des per-

#### ·Par Charlotte Jousserand et Elsa Landard·

sonnes qui ne savent pas nager du tout et qui ont peur et des personnes qui savent nager mais qui ont peur quand même. »

#### SE METTRE À L'EAU

Aux *Plaisirs de l'eau*, une piscine privée à 600 mètres de là, les cours pour lutter contre l'aquaphobie existent depuis plus de 20 ans. « Je voulais faire quelque chose de différent des piscines municipales », explique Daniel Mas, fondateur et directeur de la société. Pour lui, « mettre la tête sous l'eau et la maîtrise de la respiration sont indispensables avant d'apprendre à nager ».

Cette piscine organise des stages destinés aux aquaphobes. Par groupe de huit, sur deux week-ends consécutifs, les personnes concernées par le problème apprennent les bases pour savoir comment réagir afin d'éviter les mauvaises expériences. « Quand l'eau remonte dans les sinus c'est une sensation atroce, remarque Daniel Mas, je comprends que les gens aient peur après. ». Colette Basso-Bondini a participé à une session il y a un an. « Ce stage a changé ma vie, jamais je n'aurais pensé que j'allais y arriver poursuit-elle, les maîtres nageurs sont vraiment très gentils, ils sont à l'écoute et j'étais en confiance ». La confiance est au centre de tout : « Le maître nageur n'est pas sur le bord mais dans l'eau avec les gens, c'est un lien particulier qui s'instaure avec les participants au stage » raconte le directeur qui anime également ces cours. Mais pour lui il n'y a pas de secret : « La volonté des participants est indispensable, c'est 50 % de la réussite. ». Aux Plaisirs de l'eau, tout est fait pour que le stage se passe le mieux possible. 33 °C, c'est la température de l'eau, au moins 4 ou 5 °Cde plus que dans une piscine normale. « La température est très importante, les gens sont moins crispés puisqu'ils ont moins froid, raconte Daniel Mas, Les gens peuvent rester plus longtemps dans l'eau, chaque séance dure deux heures et les gens sont bien ». La profondeur de la piscine ne dépasse pas 1m 40 et des barres ont été installées le long des bords. Juste histoire d'être rassuré au départ : « Généralement, à la fin de la première séance, ils lâchent tout, les gens sont bluffants » explique Daniel Mas « On en voit qui deviennent très vite de véritables sous-marins.» 🦡

## « ÇA FAIT LONGTEMPS QUE **VOUS VENEZ A LA SALLE** DE SPORT?»

La salle de sport est le temple de l'exercice physique. Des hommes, des femmes, les muscles contractés, les mouvements cadencés, la respiration haletante, les râles de soulagement après l'effort... Pas d'égarement! On est bien dans une salle de sport, quoique...Serait-elle également un terrain de chasse pour le dragueur citadin? Légende urbaine ou réalité?



Les femmes s'aventurent dans la salle de muscu quitte à subir des regards appuyés...

Bordeaux, les salles de sport ont fleuri depuis quelques années dans le centre ville. On en trouve (presque) à chaque coin de rue. Au petit matin, la salle Fitness First à Meriadeck est calme. Les quadras profitent des heures creuses pour s'entraîner. Mais dès 18 h, les machines sont prises d'assaut. C'est la fin des cours ou de la journée de travail, les étudiants et jeunes actifs réalisent leurs entraînements quotidiens, écouteurs vissés sur les oreilles ou l'œil rivé à l'écran. Ils pourront profiter des équipements jusqu'à 23 h. Ici, au paradis du jogging et du débar-

## Besoin d'un coup de main ?

deur, les gens se croisent, se rencontrent et plus si affinités. Anthony Jaud, coach sportif à Fitness First depuis deux ans,

l'avoue : « Certains ne viennent que pour draguer mais c'est une minorité ». Et danscette salle de sport, les profs ne laissent pas indifférent. « En même temps, ils sont sélectionnés pour ça, ils sont jeunes et mis en avant ». Alors parfois, des histoires se nouent. Mais Fatou à l'accueil rappelle que les profs « doivent rester discrets, on ne doit pas copiner avec les adhérents ».

#### TENUE DE CHASSE

Si les profs ne sont pas toujours disponibles, ils restent toujours les 2 000 adhérents. Au sous-sol de Fitness First,

#### ·Par Sophie Levy et Charlotte Jousserand ·

la salle de muscu, les vestiaires et le sauna. Anissa, étudiante de 23 ans se repose deux minutes, montre en main, avant de reprendre le gainage. Elle fréquente la salle depuis septembre. Pour elle, c'est un lieu où l'on rencontre des personnes qu'on n'a pas l'habitude de fréquenter. Elle s'est déjà fait draguer plusieurs fois. Et les phrases utilisées pour l'entrée en matière n'étaient pas des plus distinguées... « Tu sais que tes fesses, ça commence à être bien! » Rien que ça. Les hommes ne sont pas en reste. Un groupe d'amis discute entre deux séries de tractions. Pour José, 30 ans, en débardeur violet laissant deviner ses tablettes de chocolat, « les gens qui viennent ici ont un certain rapport avec le physique. C'est ce que l'on regarde en premier chez quelqu'un ». Il indique également que la salle de Mériadeck est très fréquentée par la communauté gay de Bordeaux. « Le dimanche après-midi, ça drague au sauna, mais en général ça reste très soft, ici tout le monde se connaît... » Un de ses amis, Julien, 26 ans, raconte ses mésaventures dans la salle de repos. « J'étais en train de faire une sieste sur un transat quand un homme est entré et m'a demandé : alors besoin d'un coup de main? ». Si les hommes draguent, les filles aussi enfilent leur tenue de chasse : petite brassière sexy et shorty moulant. Une technique clichée mais toujours usitée de nos jours. « Ces nanas sont hyper jeunes et niaises. Elles rigolent tout le temps! », raconte Anthony Jaud.

#### **CALMER LES ARDEURS**

Contraste à Amazonia, rue du Parlement Sainte-Catherine. Ici, c'est un centre de remise en forme, sans exhibition de muscles ou de performances. « Les salles de sport traditionnelles offrent un environnement de compétition. La drague en fait partie », explique Axel Boreanaz, gérant de quatre clubs du groupe dans la région. Beaucoup d'adhérents d'Amazonia sont des femmes qui ont changé de salles pour échapper aux regards appuyés et aux réflexions pas toujours du meilleur goût. Dans ce centre situé au premier étage d'un immeuble en pierres, tout est fait pour pour calmer les ardeurs. Une tenue correcte est exigée dès la signature du contrat : les débardeurs sont interdits même pour les hommes, les shortys et brassières sont définitivement bannis pour les femmes. Alors ici, on n'exhibe pas son tableau de chasse. Toutefois, Axel Boreanaz avoue que les centres de remise en forme restent des lieux de rencontre. « Mais ça se fait naturellement... »



## POMF ET THUD VOIX DU SPORT VIRTUEL

Depuis 2010, les frères Noci alias « Pomf & Thud », commentent les compétitions Starcraft 2, un jeu de stratégie en temps réel multijoueur vendu à plusieurs millions d'exemplaires. Constructions de base, gestion des unités, escarmouches : les pro-gamers s'affrontent à coup de clics, enchaînant phases défensives et bastonnades. Un ballet virtuel qui méritait d'être décrypté par des professionnels du jeu vidéo. Interview de Pomf, pionnier du commentaire e-sport.



Chaque année, les meilleures équipes se défient dans des « lan » gigantesques, des hangars où sont connectés des centaines d'ordinateurs. Les joueurs s'affrontent dans des jeux type Counter-Strike, (jeu de tir) Starcraft 2, ou encore League of Legends (bataille entre héros dotés de pouvoirs surnaturels). Pour Clément Bolle, manager d'une des meilleurs team françaises, la Against All Authority, l'e-sport « reste un milieu encore assez amateur. À cause d'un encadrement faible des équipes pros, en-dessous des moyens d'un club de foot de petite ville ».

Paradoxe: si les pro-gamers manquent de moyens, les récompenses de tournois peuvent atteindre des sommets. Le 10 mars dernier à Hanovre, 100 000 dollars ont été distribués aux douze premiers du classement. Et cette année, les développeurs du jeu *League of Legends* mettent 5 millions de dollars sur la table. De quoi réveiller la fibre pro des 25 millions de joueurs français occasionnels.

#### Suivre un match d'e-sport, c'est possible pour un néophyte?

La barrière du jargon est plus difficile à passer entre l'e-sport et le foot par exemple. Dans *Starcraft 2*, il y a plein de mots techniques à intégrer avant de comprendre les commentaires.

Quand tu regardes un match de foot, tu saisis ce qui se passe à l'écran même si tu ne connais pas les règles. Autre différence : tout va beaucoup plus vite. En cinq minutes, il peut y avoir autant d'actions que dans un match complet! Le débit des commentaires doit être raccord.

#### Comment êtes-vous parvenu à réaliser votre projet ?

On a commencé par poster des vidéos sur *Toutube*. Puis le bouche à oreilles a suivi. Des sponsors et des grands acteurs du jeu vidéo comme *Gamekult* nous ont encouragés. Après un an et demi et près de 200 heures de vidéos commentées, on arrive à se prendre un SMIC par mois ! Aujourd'hui, plus de 350 000 visiteurs uniques par mois se connectent sur notre site. Il y a une vraie demande

#### Pourquoi se lancer dans le commentaire de matchs Starcraft?

Parce que ce jeu est tripant! Il offre un nombre incroyable de stratégies: chaque joueur a son style bien à lui. Il peut être bon dans la gestion des ressources (minerai, gaz), nécessaires pour produire un maximum d'unités. Ou fort dans sa capacité à es-

#### · Par Adrian de San Isidoro ·

pionner l'ennemi et collecter des informations cruciales.

Certains e-sportifs sont assez talentueux pour « micro-gérer ». En clair : le joueur est capable d'exploiter au mieux chacune des 300 unités affichées à l'écran. Dans une bataille, ça veut dire cliquer au bon moment sur une compétence susceptible de renverser l'issue de la partie. Il y a toute une série de hauts-faits dignes d'être commentés !

#### Pour vous, les pro-gamers sont-ils des sportifs à part entière ?

Comme n'importe quel athlète, les sportifs électroniques de haut niveau doivent s'entraîner quotidiennement, au moins deux heures par jour. Il existe aussi towut un réseau de sponsoring pour soutenir les équipes nationales et rafler des prix lors de championnats mondiaux. Certaines récompenses dépassent les 50 000 euros pour les vainqueurs ! Ça crée un esprit de compétition.

Mais c'est certain, la dépense d'un pro-gamer est surtout mentale. On ne sue pas beaucoup en cliquant. En fait, le mot *e-sport*, popularisé dans les années 2000, a été créé pour donner une dimension sérieuse au jeu vidéo. Quand tu vas sur les sites Web des compétitions virtuelles, tu remarques que les développeurs réutilisent le même code couleur que celui de la NBA, par exemple. Ce mimétisme est délibéré pour anoblir l'idée du jeu vidéo. Le monde vidéoludique a cruellement besoin de reconnaissance. Certaines personnes ont du mal à réaliser que jouer peut être une activité professionnelle.

AS

IMPRIMATUR N° 675 15 MARS 2012 21

## LE CONTRE-CHAMP DES FILMS SPORTIFS

La filmographie sportive encense l'exploit individuel, les come-back, les épopées collectives, etc. En arrière-plan, ce sont les combats d'une vie et plus encore qui sont donnés à voir. Explications.

'est une histoire telle qu'on n'en voit que dans les films. Un destin hollywoodien. Depuis peu, Jérémy Lin s'est mué en star des parquets. Le basketteur, unique joueur d'origine asiatique en NBA, était pourtant habitué à cirer le banc, relégué à la tâche ingrate du remplaçant. Miné par une série de blessures, son club, les New York Knicks, décide de le titulariser exceptionnellement. Jérémy Lin en profite pour sortir une performance remarquée (25 points, 7 passes décisives): en un soir, dans la Mecque du basket-ball, le Madison Square Garden, il devient la nouvelle icône d'une ville qui avait oublié le goût de la victoire. Le scénario parfait pour un biopic en règle. L'histoire d'un éternel outsider qui atteint des sommets. Hollywood regorge de ces récits.

Pourtant, la filmographie sportive raconte moins ces épopées que des personnages, certes sportifs, dont les tenants et les aboutissants rappellent au spectateur ses propres problématiques. « La vie se joue sur quelques centimètres . Comme le football » lâche Al Pacino dans L'Enfer du Dimanche d'Oliver Stone. La scène, un discours d'avant-match, s'avère une leçon de vie plutôt qu'un speech de motivation.

Dans tout genre cinématographique, le sujet formel n'est d'ailleurs pas tant celui qui saute aux yeux — ici, le sport — que la lecture secondaire qu'il offre. « Il s'agit là de base-ball, mais ce pourrait être aussi bien de la politique ou de la finance » écrit Jacky Goldberg dans Les Inrockuptibles à propos du Stratège. Ce récit de base-ball développe une réflexion sur la frontière entre la défaite chronique et la victoire durement gagnée. Et le critique des Inrocks de continuer : « En dernier ressort, ce que tout cela raconte, c'est le fonctionnement de la machine hollywoodienne : il ne suffit pas d'avoir les bons joueurs (acteurs) et la bonne stratégie (scénario), il faut savoir la mettre en œuvre — en scène. »

#### LE SUJET EST AILLEURS

Au-delà du sport, le genre symbolise le rêve américain. L'idée que n'importe qui, par son travail, son courage et sa détermination, peut devenir prospère abonde à travers les récits sportifs. Quand Sylvester Stallone incarne Rocky Balboa, il montre le pouvoir de l'abnégation de tout un chacun. Le tâcheron devient alors un boxeur redoutable à la force des coups qu'il envoie et que Rocky gagne ou perde à la fin, c'est bien peu l'enjeu: loin de

#### · Par Boris Jullien ·

s'être conforté dans sa propre misère, le personnage a le mérite d'avoir essayé de s'en sortir.

À travers le prisme de l'exploit sportif, c'est un état d'esprit qui est rappelé. Dans *Rasta Rocket*, comédie de 1993 mettant en scène l'équipe de bobsleigh jamaïcaine aux JO d'hiver de Calgary, l'humour tient le même discours : quand on veut, on peut. L'histoire est d'autant plus édifiante qu'elle est basée sur la participation aux Jeux bien réelle d'un quatuor de bobeurs venus représenter la Jamaïque en 1988. Produit par Walt Disney Pictures, le film s'évertue à vanter l'entreprise des personnages tout en tançant gentiment les discriminations dont ils sont victimes. Jérémy Lin a lui aussi fait l'objet de moqueries et sa réplique (de film) passe par le jeu.

#### LE SPORT EST LE MÉDIUM

Preuve s'il en fallait une dernière que les films sportifs ne concernent pas le sport en lui-même : À la gloire des Celtics, première production de Judd Apatow, où deux fans kidnappent un basketteur star de l'équipe adverse pour que la leur, les Boston Celtics, remporte la finale du championnat NBA. Là, la vie des personnages se résume à leur passion jusqu'à la polluer. Derrière une surreprésentation du basket comme thématique principale, avec le caméo notable de Larry Bird, joueur culte, À la gloire des Celtics parle surtout de relations humaines. Car le kidnapping tourne à l'amitié et le film traite, en fait, des affinités pas évidentes que nous offre le cours de l'existence. Sympathiser avec le supporteur adverse, c'est aussi l'histoire toute bête de la

découverte de l'autre. Si le sport est le medium, le message de la comédie pro-Celtics est à l'ouverture d'esprit.

À chaque fois, le sport n'est qu'un prétexte. Comme le genre horreur examine les affres de la société, le « cinéma sportif » évoque surtout les succès et les échecs d'une vie. Il s'agit là de base-ball, ça aurait pu être de la politique ou de la finance.

צ

## MANGA SPORTIF MIROIR DU JAPON

De Captain Tsubasa qui sous le titre Olive et Tom, fut un des piliers du Club Dorothée en passant par Slam Dunk ou Prince of tennis, les séries de sport ont contribué à la notoriété du manga dans les pays occidentaux. Retour sur un genre influent, reflet des mutations de la société japonaise.

Le personnage de Joe Yabuki est devenu un symbole pour toute une génération

enre inexistant avant-guerre, il naît de la défaite. Le pays est alors occupé par les États-Unis, qui interdisent la diffusion d'histoires de guerres et de samouraïs très populaires dans les années 30. Les occupants encouragent alors les séries consacrées à des sports occidentaux tels la boxe et le base-ball. Dans les années 50, l'apparition de la télévision donne une nouvelle visibilité aux sportifs : c'est l'heure de la glorification des champions

#### · Par Olivier Mary ·

sonnage principal d'Ashita no Joe (Joe de demain). Cet adolescent sans-abri est orphelin, désœuvré, violent, traîne dans des affaires louches... La pratique de la boxe lui permettra de trouver un but à son existence. Ce manga, au contenu social fort, devient un véritable phénomène de société. Un symbole pour la jeunesse dans une société en plein boom économique, havre de paix au milieu d'un monde en pleine guerre du Vietnam. Le 31 mars 1970, un avion de la Japan Airlines est détourné par des activistes de la Faction armée rouge japonaise qui obligent le pilote à se poser en Corée du Nord. Les terroristes, dont le chef est un inconditionnel de Joe Yabuki et qui cherchent à se mettre la jeunesse dans la poche, proclament alors : « nous sommes le Joe de demain ». Peine perdue : en réponse, les étudiants manifestent à la fois contre la guerre du Vietnam et les terroristes de l'Armée rouge nippone en brandissant l'effigie de Joe comme un étendard. Au point que le dessinateur Tetsuya Chiba et le scénariste Asao Takamori sont forcés de mettre un terme à la série, sous la pression des autorités, alliées des États-Unis. De nos jours, une telle appropriation politique d'un personnage de fiction semble impossible. Cette œuvre est aujourd'hui l'emblème d'une époque très engagée.

#### **UN GENRE INFLUENT**

Dans les années 80, les Japonais prennent leur distance avec l'esprit de groupe et la politique. De nouvelles disciplines plus individualistes se développent et sont reprises dans les mangas. On assiste à une explosion des sports représentés : course automobile, tennis, ping-pong, natation... Mais aussi des disciplines plus improbables comme la pêche à la ligne ou le billard. Les sports d'équipe restent d'actualité mais le base-ball finit par perdre de son attrait : football, foot US et basket débarquent en force. Si l'histoire du Japon a nourri le manga sportif, celui-ci, au sommet de sa puissance dans les années 80, finit par influencer les pratiques sportives des nippons. L'exemple le plus criant est Captain Tsubasa qui raconte les aventures footballistiques d'un jeune rêvant de jouer à l'étranger et qui sera adapté en dessin animé. Le nombre de licenciés explose, le football devient de plus en plus populaire. De nombreux jeunes abandonnent la casquette et la batte de baseball pour un short et un ballon rond. Hidetoshi Nakata, ancien international, reconnaît même avoir choisi une carrière de footballeur grâce à Captain Tsubasa.12 ans plus tard, la J-league (championnat professionnel du Japon) est créée. Preuve qu'au pays du soleil levant, le manga est bien plus qu'un simple divertissement.



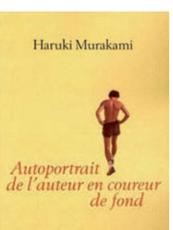
IMPRIMATUR № 675 15 MARS 2012 23

## MURAKAMI DE LA PISTE À LA PAGE

Écrire. Courir. L'auteur japonais Haruki Murakami a commencé les deux simultanément. Comme une évidence. Parce que le processus de création n'est que rigueur et endurance. Ses personnages eux aussi courent mais dans un monde déjanté aux accents oniriques.

quoi pensent les gens qui courent ? Vers quel horizon invisible portent-ils leurs pas ? Chez l'écrivain japonais Haruki Murakami, ses anti-héros errent de quêtes oniriques en voyages initiatiques. Solitaires calquant leur vie sur leur rythme

cardiaque. Courir, manger, lire. De foulées régulières en repas frugaux, au son d'un rock oublié, ces ascètes dont la propreté maladive est proportionnelle à la concupiscence, voire la brutalité de leur intimité, évoluent dans un monde quasi fantastique. Rien d'impossible, rien d'anormal. Dans Kafka sur le rivage, un homme parle aux chats, la tragédie grecque s'immisce dans la vie d'un adolescent. Et les pluies de sardines s'abattent sur un quotidien de métronome. Haruki Murakami gérait un club de jazz. A trente ans passés, il décide de devenir écrivain. Devant son bureau, il fume 60 cigarettes par jour et prend du poids. Alors la course parce que l'écriture n'est que rythme et que le processus de création n'est qu'endurance. Depuis,



#### ·Par Audrey Chabal ·

Murakami court une heure par jour, un marathon par an. Rigueur. Dans son *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, il tente d'expliquer pourquoi il voudrait voir inscrit sur sa

tombe « écrivain (et coureur) ». Car de la piste à la page, il n'y a qu'un pas. Les pieds collés au bitume, la tête dans les nuages. Et si le coureur est entre parenthèses, c'est pour montrer que le sportif permet à l'intellectuel d'exister. Le terre-à-terre qui nourrit l'imaginaire.

La vie comme une Ballade de l'impossible, un marathon parsemé d'embûches. De rebondissements en surprises, ses personnages avancent inexorablement vers leur destin, vers une meilleure connaissance du monde et du Moi. Rien d'étonnant alors qu'ils ressemblent tant à leur créateur pressenti cette année pour le Nobel de Littérature. En quête, lui aussi, mais pas d'un point final.



# « LE BMX AU DEVANT D'UN NOUVEAU PUBLIC »

Dernière épreuve avant les Jeux Olympiques de Londres pour les équipes françaises de BMX, le championnat de France s'organise cette année dans la capitale girondine du 13 au 15 juillet. Le Stade bordelais prépare un show à l'américaine sur la plus grande place d'Europe: la place des Quinconces.

Nous voulions permettre au grand public de découvrir ce sport », explique Bruno Pinault, vice-président du Stade bordelais. À la suite d'un appel d'offres, le comité de la Fédération française de cyclisme a récompensé l'initiative et le pari que le club s'est lancé : organiser un spectacle d'envergure nationale en plein cœur de la ville. 60 000 visiteurs sont attendus pour supporter les quelque 1 200 pilotes qualifiés. Et pour ce faire, quoi de plus approprié que la place des Quinconces qui, pour l'occasion, sera revêtue de l'équivalent de 150 allers-retours de camions remplis de terre pour la construction de la piste temporaire.\*

#### **SPECTACLE GARANTI!**

Le Stade bordelais ne lésine pas sur les moyens. « Une vraie piste », c'est ce vers quoi l'entraîneur Jean-Christophe Tricard et le directeur sportif, Maxime Callé, ont essayé de tendre lors de la conception des plans. « Les pistes temporaires sont souvent moins longues et moins techniques, mais à Bordeaux, nous avons prévu une section professionnelle pour les pilotes aguerris » précise Bruno Pinault. Le champion du monde 2011, Joris Daudet, promet du saut et du combat. Autour du circuit, un village d'exposants, de restaurants, buvettes et autres stands d'animations autour du BMX sont prévus. Apothéose samedi soir avec le feu d'artifice de la ville.

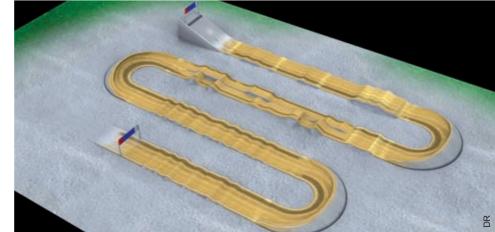
Une belle occasion pour le Stade bordelais de montrer sa capa-

#### · Par Clémence Bohême ·

cité d'organisation et de faire connaître un sport en développement. En Aquitaine, le BMX recense chaque année 20 % d'adhérents en plus. Les organisateurs comptent sur cette visibilité pour engranger de nouvelles inscriptions.

\* Des perturbations de circulation seront à prévoir les 4, 5 et 6 juillet aux abords de la place des Quinconces.

Conception de la piste de 100 mètres sur 70 par l'entreprise Foucher, spécialiste des pistes de cross.



## JORIS DAUDET, LA TÊTE DANS LE GUIDON

Joris Daudet a découvert le BMX (bicycle motocross) en 1999, à huit ans. Aujourd'hui, il est champion du monde dans sa discipline. Ce titre couronne des années d'entraînement, notamment sous les couleurs du Stade bordelais. À quelques mois des Jeux Olympiques de Londres, le sportif aquitain de l'année (pour France 3 et Radio France) se confie sur sa carrière et son avenir.

#### · Propos recueillis par Clémence Bohême & Aurore Jarnoux ·

#### Que représentent les Jeux Olympiques pour vous?

C'est comme un rêve d'enfant. Ma première apparition sur les pistes de BMX date d'îl y a quatre ans. Je regardais les JO à la télévision mais je ne pensais pas y participer un jour. Il faut déjà que j'arrive à y aller. Ce n'est pas sûr à 100 % car c'est le sélectionneur national qui décide. Pendant deux ans, les trois meilleurs pilotes français ont marqué des points pour leur pays. On est aujourd'hui la meilleure nation en équipe. On a donc le droit de ramener trois garçons aux JO mais je saurai seulement fin mai début juin si je suis sélectionné.

#### Vous avez découvert le BMX comment?

Je suis venu au BMX par hasard. Quand j'étais petit, je voulais faire du motocross mais ça coûtait trop cher pour mes parents. Je suis passé un jour devant une piste de bicross, j'ai essayé et ça m'a beaucoup plu. Je retrouve exactement les mêmes sensations qu'avec une motocross: la bagarre tous ensemble, les sauts, les terrains. Le BMX, c'est toujours un plaisir. Le matin en me levant, j'ai vraiment envie de faire du vélo.

#### Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui?

Dans les petites catégories, j'étais souvent deuxième ou troisième. Il y a quatre ans, je suis venu à Bordeaux et mes performances se sont améliorées. J'ai été champion du monde espoirs en 2008 et en 2009. En 2010, j'ai fini troisième chez les professionnels. Aujourd'hui, je suis champion de France, champion d'Europe et champion du monde 2011. Ça fait deux ans que j'ai mis mes études entre parenthèses pour participer aux Jeux Olympiques et pouvoir m'entraîner plus intensément.

#### Comment expliquez-vous vos exploits de l'année 2011?

Je pense que la préparation que j'ai suivie a fini par payer. Dans mes clubs précédents, je me reposais sur mes acquis. Au Stade bordelais, on a un centre de perfectionnement où on est une petite dizaine à suivre les conseils de Jean-Christophe Tricard, notre entraîneur. Mais dans la réussite, il y a aussi un facteur chance. Cette saison, ça ne marchera peut-être pas aussi bien.

#### Cette nouvelle notoriété n'est-elle pas difficile à assumer?

Je n'ai pas beaucoup d'interviews donc ça ne me dérange pas. Les gens me demandent pourquoi je ne me montre pas plus souvent, mais je n'aime pas ça. J'essaie juste d'être moi-même. Grâce à mes résultats, j'ai pu obtenir des sponsors qui me font vivre de mon sport. Ils me fournissent le matériel de compétition, comme GT Bicycles qui me donne des vélos et des tenues. On a aussi des petits salaires qui nous permettent de vivre correctement. On ne se prive pas non plus, on vit bien.

#### Qu'est-ce qui vous plaît dans ce sport?

J'ai accroché dès le début. Dans le BMX, on ne s'ennuie jamais parce que tous les terrains sont différents. On n'a jamais les mêmes obstacles comme en VTT de descente. Dans le coin, je connais les pistes par cœur mais je trouve toujours autant de plaisir à m'entraîner. Une sensation que je ne retrouverais pas dans le vélo de route qui est, pour moi, beaucoup trop monotone. Avec le bicross, j'ai vraiment trouvé ce que j'aimais faire. Quand je suis sur la ligne de départ, j'ai toujours envie de gagner. Je n'aime pas perdre, je n'ai pas envie de me laisser bouffer.

#### Comment vous entraînez-vous?

Quotidiennement, on fait du vélo sur une piste de bicross. On suit également des séances de musculation car il faut de la puissance dans les jambes. Il y a également tout un travail physique : abdos, gainage... On s'entraîne dur mais on sait que ça va payer. Quand quelques semaines après on se sent bien sur son vélo, c'est la récompense.

#### Quelle est, à ce jour, votre plus grande peur?

Je n'ai pas vraiment de peur. Je suis jeune, si je perds, j'aurai l'oceasion de participer aux prochains Jeux. Je n'ai pas envie d'y aller pour voir ce que c'est, je ne veux pas être émer-

veillé par l'évènement et ne rien faire. Sur les huit pilotes en compétition, tous peuvent gagner donc on ne peut pas prédire qui va l'emporter Pourquoi parle-t-on si peu du BMX en France?

Je ne sais pas. A chaque fois que ça passe à la télévision, les gens disent que c'est spectaculaire. Il faudrait plutôt demander aux médias. Aux États-Unis, c'est un sport plus connu. Il existe un circuit professionnel qui a plus d'argent ce qui lui permet d'organiser plus d'épreuves. Tous les meilleurs pilotes mondiaux sont là-bas.

#### Des projets?

L'année prochaine, j'ai pour objectif d'aller aux États-Unis pour mieux gagner ma vie là-bas. Je compte y rester un an voire plus. Le Stade bordelais m'a beaucoup aidé donc j'y resterai. Ma notoriété leur permet de faire un peu de pub pour le club.